

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

I.S.S.N. 0758 - 8151

société s'Histoire Locale



nouvelle série n°13 1996

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924

Nouvelle série n°13 - 1996

SOMMAIRE

TRAVAUX ET RECHERCHES

- * Le Cimetière de Sceaux p.3
Françoise Petit
Thérèse Pila
 - * La Bibliothèque d'un homme des Lumières
le comte Muiron (1730-1820) p.40
Jean-Luc Gourdin
-

SOUVENIRS

- * Souvenirs d'une propriété
le 18 rue de Penthièvre à Sceaux p.64
Odette de Loustal Croux
-

VISITES

- * Le Chateau du Fayel et la Commanderie
de Neuilly sous Clermont p.70
Micheline Henry
-

VIE DE L'ASSOCIATION

- * Assemblée générale du 23 mars 1996 p.83
- * Rapport d'activités Jacqueline Combarnous
- * In Memoriam p.88

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Revue annuelle

Directrice de publication : *J. Combarnous assistée de F. Petit et de M. Henry*
Composition et mise en page : *Pascale Maezeele, Bibliothèque Municipale de Sceaux*
Impression : *DANAIR - Chatenay-Malabry*

Rédaction et diffusion : **Amis de Sceaux**
Bibliothèque Municipale
7 rue Honoré de Balzac
92330 SCEAUX
tél. : 46.61.66.10

Le Bulletin est servi à tous les adhérents
cotisation 1997 : 100 F individuelle
140 F par couple
200 F Bienfaiteur

AMIS DE SCEAUX :

Membres d'honneur : *Renée Lemaître, Erwin Guldner*

Membres du Bureau :

Présidente : *Jacqueline Combarnous*
Vice-Présidents : *Françoise Petit, Micheline Henry*
Secrétaire générale : *Elisabeth Fabart*
Trésorière : *Fabienne Corbière*

Membres du Conseil d'Administration : *Jeannette Beaugrand, Annick Bourdillat, Fabienne Corbière, Marie-Thérèse de Crécy, Guy Desranges, Simone Flahaut, Françoise Flot, Jean-Luc Gourdin, Martine Grigaut, Geneviève Lacour, René Legrand, Renée Lemaître, Madeleine Loubaton, Marianne de Meyenbourg, Germaine Pelegrin, Thérèse Pila, Jane Quentin, Sophie Rouyer, Anne-Marie Vallot.*

Permanences de l'Association :

Le samedi de 14h à 17h en dehors des périodes de vacances scolaires,
Salle du Fonds local de la Bibliothèque municipale.

TRAVAUX ET RECHERCHES

LE CIMETIERE DE SCEAUX

**par Françoise Petit
et Thérèse Pila**

- Particularités du cimetière de Sceaux p.4
- Historique p.6
- Quelques éléments de symbolique p.7
- Visite du cimetière, division par division p.8
- Conclusion p.31
- Bibliographie et notices biographiques des artistes p.32
- Index des noms cités p.35
- Plan du cimetière p.38

L'idée de "redécouvrir" notre cimetière communal nous est venue à la suite de l'enquête d'une équipe de l'Inventaire du Patrimoine sur le territoire de Sceaux, en 1992.

Elle y avait décelé des traits originaux dans le style funéraire et le décor architectural, que nous ne remarquions peut-être pas.

Nous en avons proposé la visite à quatre reprises au cours desquelles nous évoquâmes, non sans émotion, le souvenir de ceux qui nous ont précédés et qui y reposent aujourd'hui. Ils ont contribué, du plus humble au plus connu, à l'histoire de notre ville.

Cet article en est le compte-rendu et aussi le fruit de recherches plus approfondies ; il pourrait servir de guide pratique à ceux qui voudraient (re)-visiter le cimetière.

PARTICULARITES DU CIMETIERE DE SCEAUX



la pleureuse - sculpture de Desprey surplombant la chapelle Lesobre.
Coll. Amis de Sceaux

Dès l'entrée du cimetière, le regard est attiré par une imposante sculpture de femme "la pleureuse". Elle surplombe l'une des chapelles funéraires, érigées pour la plupart, le long de l'allée centrale.

Jusque dans la dernière demeure de leurs disparus, les familles gardent le souci de l'esthétique. L'on fait appel au marbrier, à l'architecte, au sculpteur, et l'on rappelle la profession ou la situation du défunt par des ajouts symboliques : la palette du peintre, le caducée du médecin, la colonne tronquée (signifiant la vie trop tôt enlevée), la torche de l'hymen renversée, symbole du veuvage, de nombreuses couronnes en plâtre, telles des ex-voto dont on s'étonne qu'elles n'aient pas toutes disparu, étant juste posées sur leurs supports.

Sans entrer dans le détail, comme il sera fait plus loin, l'on peut signaler une tombe entièrement en terre cuite aujourd'hui recouverte de mousse, une autre en fer forgé, la seule ici semble-t-il, un imposant sarcophage en pierre aux pieds de lion reposant sur un piédestal et, dans une chapelle, des cercueils superposés dans le fond, "en tiroirs" et non enterrés.

La 4ème division (selon le plan du cimetière) et la plus ancienne, présente une implantation un peu "en désordre" qui contraste avec l'alignement régnant partout ailleurs.

Au début de l'utilisation du cimetière, vers 1814, la place était suffisante pour disposer les tombes selon une certaine "fantaisie".

C'est le cœur serré que l'on passera devant les vingt-sept tombes de tout jeunes enfants. Moins longues, plus étroites, elles sont regroupées dans l'allée 2 de la 6ème division, alignées côte à côte et ornées le plus souvent d'une statuette d'angelot.

Peu de cimetières de la région parisienne conservent le souvenir des combattants morts pendant la guerre de 1870, et, du côté allemand, moins encore. Celui de Sceaux a cette particularité : s'y côtoient deux enclos, l'un à la mémoire des Français, soldats morts à l'ambulance de Sceaux par suite de blessures reçues pendant le siège de Paris, l'autre avec les corps de dix-huit Bavarois tués devant les forts de Chatillon et Montrouge.

Il faut rappeler que la guerre de 1870 a laissé de tristes souvenirs à Sceaux.

Toute la population avait fui et ne put que constater à son retour les dégâts considérables causés par le 2ème corps de la IIIè. armée des Bavarois.

Enfin, force est de constater qu'un nombre important de sépultures sont dans un triste état d'abandon et que bien des inscriptions sont devenues illisibles.

HISTORIQUE

Jusqu'à l'époque de Colbert, un cimetière entourait l'église. On ignore ensuite quand l'on commença à enterrer ailleurs.

Tout au long du XVII^e. siècle, comme le souligne l'historien Advielle, il y eut de nombreuses inhumations dans l'église même, "dans la nef de l'église", et parmi les gens les plus simples.

Au XVIII^e. siècle, le duc et la duchesse du Maine et leur fils, le comte d'Eu, y eurent leur caveau ainsi que plusieurs curés dont les abbés Baudouin (1749) et de Fraissy (1793).

Mais une déclaration royale du 17 mars 1776 prohiba les sépultures ailleurs que dans les cimetières (interdiction d'inhumer dans les églises, recherches de terrains ...)

L'on se servit alors d'un terrain de la rue du Petit Chemin (à l'emplacement de l'étude notariale actuelle, 5 rue des Ecoles) qui fut le cimetière jusqu'à la fin de 1813, date à laquelle M. Jean-Baptiste Maufra l'acheta pour y construire une habitation, future maison des notaires. (1)

Un décret du 23 prairial de l'an XII (12 juin 1804) avait prescrit en effet, l'installation de nouveaux cimetières en dehors des limites urbaines.

Le cimetière de la rue du Petit Chemin fut alors transféré en 1814 à son emplacement actuel, n° 174 rue Houdan, et bénit le 15 décembre 1814 par le curé de l'époque, M. Martinant de Préneuf.



Buste de Florian, au jardin des Félibres
coll. Ville de Sceaux

Les restes de Florian qui avait été enterré rue du Petit Chemin en 1794, ne furent pas exhumés de suite. Ils restèrent dans la propriété de M. Maufra jusqu'en 1836, d'où ils furent transférés dans le petit jardin près de l'église. Un monument lui sera ensuite élevé et inauguré en 1839.

L'actuel cimetière connut des agrandissements successifs et des modifications avec l'élargissement de la rue Houdan.

(1) - "Le Cimetière de la rue du petit chemin fut vendu en l'étude de Me Desgranges, notaire impérial, le dimanche 5 décembre 1813. Voir une affiche de vente conservée aux Arch. de la Fabrique". Abbé Cauvin
in : Sceaux-Penthievre v. 1850
(L'Abbé Cauvin fut le curé de la paroisse de Sceaux de 1843 à 1853)

QUELQUES ELEMENTS DE SYMBOLIQUE DANS LA SCULPTURE FUNÉRAIRE

Une exposition récente "Mémoire de Marbre" (Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 23 juin - 17 septembre 1995) évoquait la sculpture funéraire en France, au XIX^e siècle et l'évolution de cet art nouveau lié à l'ouverture des grands cimetières extra-muros créés en 1804 (décret du 23 Prairial an XII (12 juin 1804).

Il était possible d'y obtenir des concessions pour y fonder des sépultures de famille, chacun ayant le droit de "faire placer sur la fosse de son parent ou ami une pierre sépulcrale ou tout autre signe indicatif de sépulture".

Ce fut d'abord un décor modeste, en bas-relief, puis de véritables statues (dès 1815, une "Pleureuse" en marbre au Père-Lachaise).

Ayant pour but d'empêcher le défunt de sombrer dans l'oubli, la sculpture funéraire évite la représentation de la mort. La douleur apparaît comme une façon indirecte de faire l'éloge du défunt.

Le moyen le plus simple pour faire revivre le défunt est d'offrir ses traits (portraits en médaillon, en buste, en pied ...) et de rappeler aussi son titre de gloire, par l'allégorie, ou plus modestement par un "objet caractéristique" ou un bas-relief anecdotique qui décrit l'activité principale du défunt ou rappelle un fait marquant.

(extraits du Catalogue
d'exposition)



VISITE DU CIMETIERE
LES PERSONNALITES - LE DECOR FUNERAIRE

Malgré l'intérêt qu'il y aurait à nous arrêter sur un grand nombre de tombes, nous avons retenu celles où reposent des scènes qui ont contribué dans le passé à l'histoire de notre ville, et d'autres pour l'originalité de leur décor, les deux se conjuguant quelquefois.

Pour la clarté de cette "visite" chaque division est présentée l'une après l'autre, selon le plan du cimetière qui figure plus loin, avec les points de repères correspondants. Mais l'ordre qui a été retenu est celui que nous préconisons pour une visite plus aisée.

1ère Division

1- Le Monument Maillard

Sur fond d'arche avec colonnes, un médaillon en marbre blanc évoque le souvenir du jeune Gaston Maillard, mort à 4 ans. Le bas-relief représentant la tête de l'enfant est dû au sculpteur Charles-Théodore Perron (élève de Falguière) mentionné plusieurs fois au Salon des Artistes Français. (1)

On y lit les inscriptions :

Gaston Maillard 1902-1906
Colette Maillard 1907
Mme Maillard, née Reddon 1856-1950
Docteur Gaston Maillard 1876-1967

La famille Maillard est apparentée à la famille Reddon. En 1875, Maria Reddon, fille d'Alcide Reddon, et soeur d'Henry Reddon, épouse Alfred Maillard.

Très tôt veuve avec un jeune fils, Gaston (qui n'est pas l'enfant mort prématurément) elle ouvre en 1883, à Sceaux, une villa des Dames, maison de repos pour personnes convalescentes, donnant rue du Four et rue Houdan, et qui deviendra notre poste actuelle, en 1931.

Gaston Maillard, médecin psychiatre, crée plus tard sa propre clinique à l'Hay les Roses.(2)

(1) Bénézit - Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs ; voir en fin d'article pour les noms cités.

(2) cf. article de E. Benoist de la Grandière
Bull. Amis de Sceaux n°3 p.53-sq

2 - Chapelle Reddon de la Grandière

Architecte : Toillard

Entrepreneur : Lebègue

Sur la paroi du fond, à l'intérieur, une photographie sur verre, en vitrail, représente Alcide Reddon, fondateur et directeur de la Villa Penthievre (1826-1888).

Deux vases portent les initiales R.G.

Sur les parois latérales apparaissent les inscriptions :

Le Docteur Henry Reddon 1855-1932

directeur de la Villa Penthievre

Mme Vve Alcide Reddon 1837-1895

officier d'Académie

Mme Vve Henry Reddon décédée en 1953

née Maréchal, directrice de la Villa Penthievre

Originaires de Charente, Alcide Reddon et sa femme Nathalie Benoist de la Grandière ouvrent à Sceaux, en 1867, la Villa Penthievre "Maison de santé, traitement spécial pour les maladies mentales et nerveuses".

Leur fils, Henry Reddon, docteur en médecine, leur succède, puis cèdera plus tard la maison au Docteur Bonhomme.

La Villa Penthievre fermera ses portes en 1955. C'est aujourd'hui la Résidence du Parc de Penthievre.(1)

3ème Division

3 - Tombe Charaire

Sur la tombe, une gerbe de roses finement sculptée, en marbre blanc porte l'inscription :

"Paul Charaire 1874-1923

à mon époux, des fleurs qu'il aimait tant"

Il y a autour de la tombe, une dizaine de crochets, mais la chaîne qui y était suspendue a disparu.

Quatre inscriptions sont gravées près de la gerbe :

Michel Charaire, décédé en 1886, à 83 ans

Michel Charaire, décédé en 1907, à 89 ans

Fondateur de l'Imprimerie

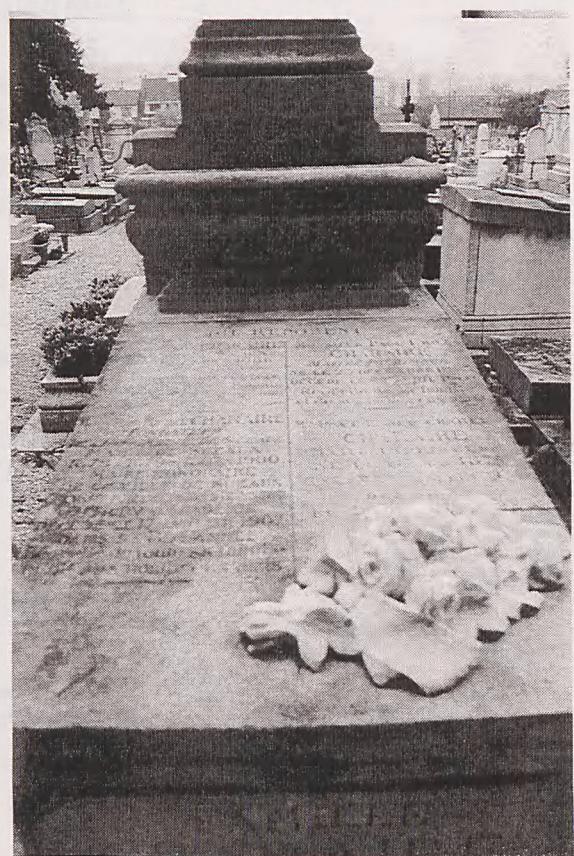
Paul-Emile Charaire (v. 1845) - 1902

Maître imprimeur

Paul-Emile Charaire 1874 - 1923

Maître imprimeur

(1) cf. article de E. Benoist de la Grandière, déjà cité
Bull. Amis de Sceaux n°3 p.53 sq



Tombe Charaire
Coll. Amis de Sceaux

En 1872, Michel Charaire et son fils Emile s'installent à Sceaux comme maîtres imprimeurs, y reprenant une maison qui allait devenir en quelques années l'une des plus importantes imprimeries typographiques de France. Installée dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'îlot Charaire (Bibliothèque municipale, supermarché Atac, Hôtel Colbert) elle a employé de nombreux ouvriers à Sceaux ; elle a fermé ses portes en 1973.

Michel Charaire fut conseiller municipal dès 1874, puis maire de 1878 à 1879 et de 1887 à 1900.

Dans la même rangée, un peu à l'ouest, une plaque récemment vissée, portant le nom de Legrand, occulte les anciennes inscriptions d'une tombe de la famille

4 - Saunier-Bouttemotte

Le nom de Bouttemotte figurait déjà dans "l'obituaire de la paroisse de Sceaux" de 1480. C'était d'après l'historien Advielle, l'une des plus anciennes familles du pays, aujourd'hui disparue.

On note aussi dans cet obituaire les noms de Benoist, Courtois, Denise, Martine, Picart ... entre autres et plus tard, au XVII^e.s. : Bruslé, Guillou, Jubin, Prevost.

L'on retrouve, ici et là, les tombes de ces familles anciennes.

5 - Tombe de Georges Franck

Sarcophage imité de l'antique en pierre brune, ce monument fut élevé par ses élèves à la mémoire de Georges Franck, 1848-1910 qui y repose avec Madame Georges Franck, 1845-1924.

Agrégé d'histoire, Georges Franck était professeur de lettres et d'histoire de l'art au lycée Lakanal (où il eut le futur Alain-Fournier comme élève de 1903 à 1906) et le fils du célèbre musicien-compositeur César Franck. Il fut le locataire de son ami et collègue Emile Morel, au 1 de la rue des Imbergères (l'ancienne faïencerie). (1)

(1) - cf. Bull. des Amis de Sceaux n°3, p.87, article de Renée Lemaitre et Bull. n°8, p.29, article de Annick Bourdillat (Expo. César Franck)

6 - Tombe Sonrel

Plusieurs inscriptions couvrent la stèle en pierre :

Stéphane Sonrel 1837-1907

Elisa, né Gilet 1852-1934

Elisabeth Sonrel 1874-1953

Pierre Sonrel 1878-1944

Elisabeth Sonrel est la plus connue à Sceaux : peintre, aquarelliste, illustrateur, choisissant le plus souvent des sujets mythologiques ou religieux, portraitiste aussi de familles scéniques, elle a figuré au Salon des Artistes français et obtenu plusieurs prix (1) ; la ville de Sceaux a acquis en 1992 une de ses aquarelles, projet de carreaux de faïence pour sa villa du 21 rue des Chêneaux.

Elle est née à Tours, fille d'un peintre tourangeau, Stéphane Sonrel, médecin militaire qui s'installa par la suite à Sceaux, au 136 rue Houdan.

7 - Tombe Jadelot-Lequeux

C'est une grande tombe surmontée d'une croix en pierre, au-dessous de laquelle figurent six inscriptions dont :

Jacques-Paul Lequeux 1846-1907

Alice Jadelot, son épouse 1848-1907

Jacques Lequeux était le fils de Paul-Eugène Lequeux et le neveu de Victor Baltard (tous trois architectes).

Jacques Lequeux a été architecte à la ville de Sceaux. On lui doit la restauration du clocher de Sceaux, l'hôpital-hospice Marguerite Renaudin, le pensionnat Maintenon, etc ...

Il habitait la maison "les Milans" rue Pierre Curie.(2)

4ème Division :

La plus ancienne du cimetière, là où l'on retrouve les souvenirs des plus anciens de nos concitoyens.

La 7ème tombe à droite dans l'allée centrale :

8 - Marie-Jacques de Bure

Ancien libraire à Paris, mort à Sceaux en 1847
beau-père d' :

(1) - Bénézit - Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs ; voir en fin d'article pour les noms cités 11

(2) - cf Bull. des Amis de Sceaux n°9 p.56 "une autre famille d'architectes, les Lequeux"

9 - Augustin-Louis, baron Cauchy, 1789-1857

Mathématicien, légitimiste il sera précepteur du comte de Chambord. Epris d'idées sociales, il fonda l'Oeuvre de St Vincent de Paul. Il habitait à Sceaux, dans ce qui est devenu le pavillon de l'Administration du lycée Marie Curie.

Tombe adossée à la précédente

Ces deux tombes sont modestes, simplement entourées d'une grille avec une pierre levée et une croix de fonte.

En continuant l'allée centrale, on arrive à :

10 - L'Enclos Desgranges-Garnon qui contient 5 pierres tombales. La plus ancienne, assez difficile à lire, devant les quatre autres qui sont alignées :

Enclos Desgranges-Garnon
Coll. Amis de Sceaux



François Desgranges, 1746-1812

Ancien maire de Sceaux : 1792-1812. Avocat au Châtelet avant la Révolution. Notaire à Sceaux. Probablement la plus ancienne tombe du cimetière. François Desgranges a dû être inhumé d'abord dans l'ancien cimetière rue du Petit-Chemin (rue des Ecoles) et ses restes transportés quand celui-ci a été définitivement clos.

A sa tête, dans l'ordre d'Ouest en Est :

Nicolas-Louis Garnon, 1769-1835

Négociant, gendre du précédent par son mariage en 1792 avec Marie-Rose Desgranges. Le père de Nicolas était "Maître de pension" à Sceaux.

Dame Louise-Rose Desgranges, née Leremoy, 1756-1836

Veuve de François Desgranges

Eleonor-François Desgranges, 1779-1848

Fils de François Desgranges et de Dame Louise-Rose
Colonel de la Garde Nationale
successeur de son père comme notaire en 1808

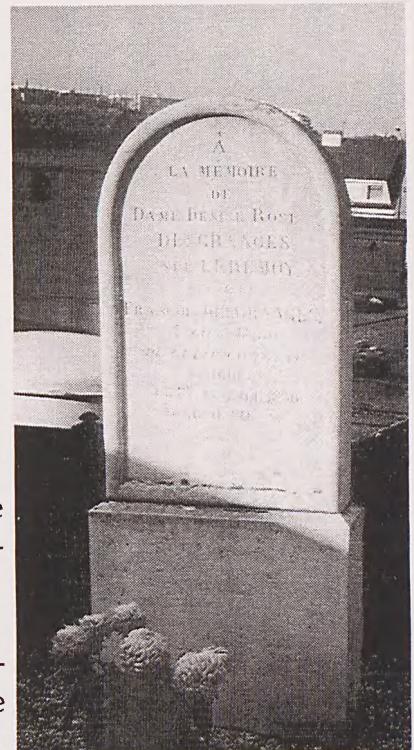
François-Nicolas-Achille Garnon, 1797-1869

Petit-fils de François Desgranges et fils de Nicolas-Louis Garnon
Maire de Sceaux de 1830 à 1837
Membre de la Chambre des Députés
Notaire de 1822 à 1831

Notons que la charge de notaire à Sceaux a été tenue pendant plus de 50 ans par la même famille Desgranges-Garnon de 1778 à 1831.

En tournant au poste d'eau à droite dans l'allée transversale, on trouve la 3ème tombe (famille Grigout) où repose

11 - Roger Cazes, décédé en 1987



L'ancien patron de la brasserie Lipp à St Germain-des-Prés, qui accueillait toujours lui-même ses clients et les dirigeait selon leur notoriété, au rez-de-chaussée pour les élus et au 1er étage du restaurant, pour les inconnus.

En continuant on trouve plusieurs tombes Maufra

"La famille Maufra, dit Advielle, l'historien de Sceaux en 1883, est arrivée à Sceaux en 1678. Le premier du nom était maçon. Ses descendants le seront également jusqu'à son arrière petit-fils qui sera notaire de 1831 à 1873, où il succédera à la famille Desgranges (cf. ci-dessus)

12 - Marie Maufra, 1837-1864

Fille du notaire ci-dessus

13 - A côté s'élève l'imposant cénotaphe de ses parents : un sarcophage de pierre reposant sur 4 pattes de lion ; des couronnes amovibles décorent les côtés du tombeau où reposent :

Jules Maufra, 1799-1880 Notaire

Elizabeth Bronzac, 1810-1879 sa femme

Georges Maufra, 1839-1872

Saint-Ange Maufra, 1845-1878 leurs fils



Sépulture Maufra
Coll. Amis de Sceaux

En surplomb, dans l'allée qui prolonge celle de l'enclos Desgranges-Garnon, on trouve :

14 - l'enclos Maufra-Thore : quatre tombes complètement abandonnées. On peut déchiffrer sur la 2ème tombe le nom de :

Ange-Marie Thore, 1815-1868

Fils de Louis-Joseph Michel Thore et de Céleste-Marie Maufra. C'est "le Docteur Thore" dont le souvenir est resté si vivant à Sceaux qu'on a donné son nom à une rue. Fils de médecin et petit-fils de Joseph Thore, (1752-1802), qui fut maître en chirurgie et chirurgien de l'infirmerie du duc de Penthièvre. (1)

Dans le même enclos, une colonne brisée porte les prénoms de trois jeunes filles : Berthe, Anna et Claire.

Enclos Thore-Maufra
Coll. Amis de Sceaux



15 - Deux tombes plus loin, nous trouvons la famille de Charles Péguy

<u>Charlotte Péguy</u>	<u>1879-1963</u>	son épouse
<u>Marcel Péguy</u>	<u>1898-1972</u>	leur fils
<u>Simone Péguy</u>	<u>1910-1974</u>	leur fille

Après avoir été élève au lycée Lakanal en khâgne, et s'être marié, Charles Péguy a habité Fontenay-aux-Roses. C'est après sa mort à la bataille de Villeroy (1914), à la veille de la bataille de la Marne que sa famille s'est installée à Sceaux. Sa fille Germaine, a été longtemps professeur au Lycée Marie-Curie.

(1) - cf. Article de G. Lacour "les débuts de la médecine à Sceaux"
Bull. des Amis de Sceaux n°7

16 - Tombe Barbier

Nicolas-Alexandre Barbier, 1789-1864

Connu par ses peintures de paysages, exposées au Louvre et au Musée Condé à Chantilly. (1)

Blessé lors du passage de la Bérézina, pendant la retraite de Russie des armées napoléoniennes ; il sera le maître de dessin des enfants de Louis Philippe. Il est le père de Jules Barbier, célèbre librettiste d'opéras et d'opéras-comiques (Faust de Gounod, les contes d'Hoffman d'Offenbach, etc...) enterré à Chatenay et de :

Victoire Barbier qui a été une aquarelliste au talent reconnu et a vécu à Sceaux toute sa vie, (près de cent ans), dans ce qui est maintenant la rue Pierre Curie. Elle est enterrée ici.

On trouve en remontant l'allée deux tombes
17 - Maufra-Morel aux inscriptions presque illisibles, long-temps considérées comme les plus anciennes tombes du cimetière. D'après l'étude des archives communales, il semblerait qu'y repose une cousine de Jules Maufra, le notaire :

Marie-Victoire Maufra décédée en 1838

Mariée en secondes noces à Nicolas Christophe Morel. Les inscriptions effacées ne permettent pas d'en dire plus.

Face à cette tombe, un des caveaux de la famille Arnould, c'est là qu'est enterré :

18 - Victor Baltard, 1805-1874

Architecte, membre de l'Institut. Il est célèbre pour avoir construit, entre autres, les anciennes halles de Paris dont un pavillon a été remonté à Nogent-sur-Marne. A Sceaux, ses descendants habitent toujours la villa de style palladien, construite par ses soins en 1859 rue Bertron.



(1) - Bénézit - Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs ; voir en fin d'article pour les noms cités

Tombe famille Arnould-Baltard
Coll. Amis de Sceaux



Tombe Imbert de Mottelettes
Coll. Amis de Sceaux

A la tête de la tombe de Victor Baltard, deux tombes très différentes : une imposante, en forme d'obélisque porte

19 - "à la mémoire de Messire Charles Joseph Marie-Henri Imbert des Mottelettes.

Lauréat de Philosophie, Docteur en droit de l'université de Louvain, né à Bruges le 8 décembre 1799, mort à Sceaux le 25 août 1861". L'état-civil consulté, ne nous apprendra pas grand chose de plus, si ce n'est que ce célibataire endurci, vivant habituellement à Paris, était propriétaire d'une maison de campagne à Sceaux.

L'autre tombe très modeste et en piteux état, est celle de :

20- Aloïse Marguerite Madeleine de Bure.
(veuve du baron Cauchy), 1795-1863

Elle paraît un peu en pénitence, à distance de son père et de son mari qui voisinent, et de sa fille la comtesse de l'Escalopier ...

21 - En remontant l'allée, caveau de la famille Hiard :

Jacques Hiard. 1787-1869

Anne-Sophie Dussaut. 1782-1867, son épouse

Clair-Gaston. Hiard, leur fils

Félicie Auguste Hiard, leur belle-fille

La famille Hiard a joué un rôle important dans la société propriétaire du Jardin et des Eaux de Sceaux ; le père et le fils en ont été présidents au cours du XIX^e. siècle.

Cette société a sauvé le jardin de la Ménagerie à la Révolution et a assuré le service des eaux pour la ville jusqu'à la seconde guerre mondiale. Dans le même caveau repose leur descendant :

François Fourcade. 1935-1984

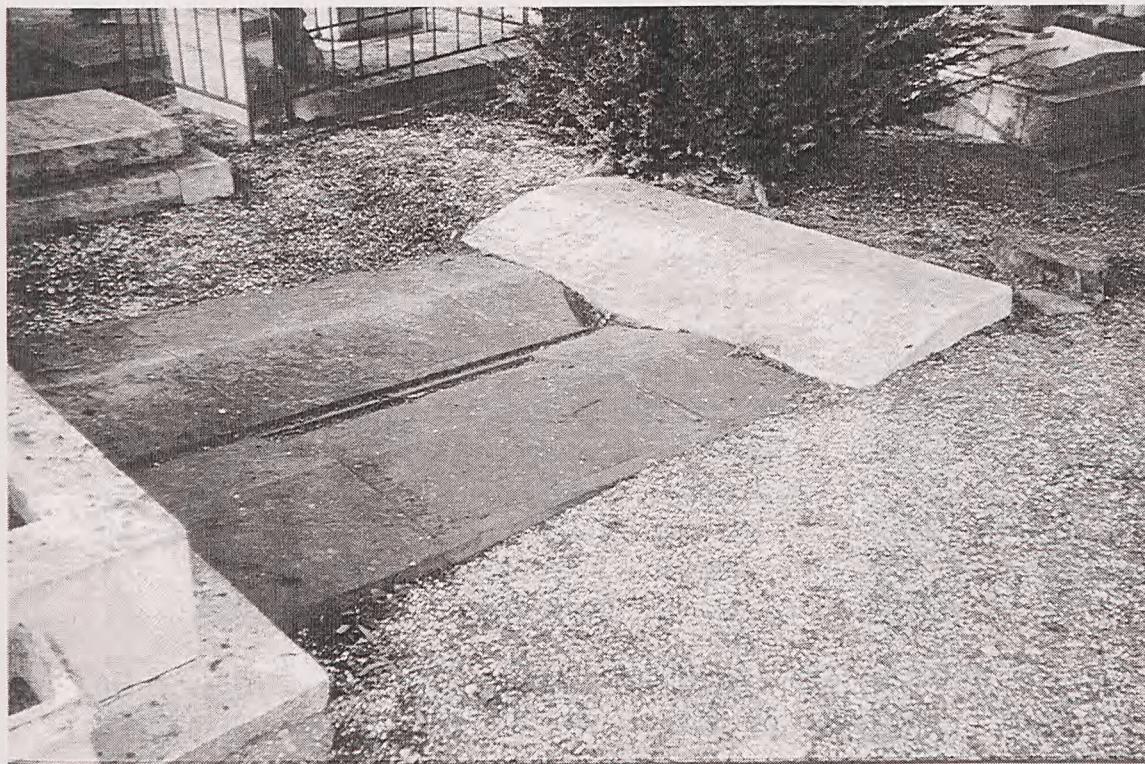
Ancien vice-président des Amis de Sceaux, mort accidentellement.

22 - De l'autre côté de l'if : trois tombes disposées perpendiculairement. Au ras de terre deux pierres tombales de basalte :

Le général Bazil Vassilievitch Tchitchagoff et
l'amiral Paul Vassilievitch Tchitchagoff, 1767-1849

L'amiral Tchitchagoff, faute de troupes suffisantes et par suite d'un manque de coordination avec le généralissime des armées du Tzar, ne put empêcher la retraite de l'armée napoléonienne qui traversa la Berezina. Bien qu'ayant conservé l'amitié et la confiance d'Alexandre 1er, il s'expatria et acheta à Sceaux en 1822 la propriété actuellement occupée par EDF-GDF. C'est là que mourut son frère Bazil en 1826. L'amiral demanda à être enterré "aussi près que possible de son frère", à sa mort à Paris en 1849, bien qu'il ait vendu son domaine de Sceaux en 1842.

Catherine Tchitchagoff, 1807-1882, fille de l'amiral repose à la tête des deux tombes précédentes. Elle était veuve en 1ères noces du colonel Naudet et en secondes noces du comte du Bouzet.



Tombes Tchitchagoff
Coll. Amis de Sceaux

6ème Division

23 - Chapelle Lesobre

Une imposante sculpture la surplombe : la pleureuse (voir ill. p.4). Le thème de la douleur est souvent choisi par les artistes, au XIX^e.s. pour faire, de façon indirecte, l'éloge du défunt.

Le nom du sculpteur est gravé sur le socle :
A. Desprey, fait en 1883. (1)

Une porte moderne, métallique, qui surprend, ferme la chapelle. A l'intérieur, un vitrail ovale coloré, représentant la tête de la Vierge, orne le mur du fond. De chaque côté sont inscrits les noms des membres de la famille qui y reposent, parmi lesquels :

Charles Lesobre 1822-1899

Charles Lesobre 1858-1938

C'est sans doute le premier, Charles-Nicolas, Athanase, qui fut maire de Sceaux de 1882 à 1884.

A l'extrême Est de cette même allée, deux tombes se jouxtent, celles de deux anciennes familles de Sceaux :

24 - Tombe Saunier

La famille Saunier est au dire de ses descendants actuels, une des plus vieilles familles de Sceaux, sinon la plus vieille ... elle remonterait jusqu'à Philippe Auguste.

Curieusement, elle n'apparaît pas dans l'Obituaire de 1480. Mais l'abbé Jaguelin (Archiviste diocésain et l'un des fondateurs des "Amis de Sceaux" en 1925) qui avait entrepris des recherches généalogiques à son sujet, la retrouve sous Louis XV. C'était une famille de vignerons, comme l'étaient la plupart des scénés, à l'époque.

Une quinzaine de noms sont gravés sur la tombe.

M. et Mme Etienne Saunier, grands-parents de Mmes Begel et Deselle, avaient fait bâtir en 1869, la belle maison en brique et pierre du n°7 de la rue des Chéneaux (et toujours habitée par Mme Begel). (2)

Le nom de Saunier ou Saulnier a, hélas, disparu aujourd'hui. Emile est mort à la guerre de 1914, et son fils Jean, à celle de 1940.

(1) - Bénézit - Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs ; voir en fin d'article pour les noms cités.

(2) - cf - article de Mme Deselle, dans le Bull. Amis de Sceaux n°2 p.3, sur le mariage de Nicolas Saunier, en 1832.

25 - Tombe Boulogne

Gilles Boulogne apparaît sur les registres paroissiaux de Sceaux, dès 1774.

Venant de Fresnes les Rungis, maître charron, il créa sa propre entreprise. "Il eut pour successeur son fils Pierre, son petit-fils Jules et le fils de celui-ci Hippolyte, le propriétaire actuel" - Advielle pp.537-538

Cette industrie de construction de voitures était située à peu près à l'emplacement actuel du cinéma le Trianon ; elle employait une cinquantaine d'ouvriers en 1863. Il y a toujours à Sceaux, une rue Hippolyte Boulogne.

11ème Division

Tombe comte de l'Escalopier
Coll. Amis de Sceaux

26 - Tombes Comte et Comtesse de l'Escalopier

Gendre et fille du Baron Cauchy (évoqué dans la 4ème Division).

Le Comte de l'Escalopier, 1817-1909, fut conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

La comtesse de l'Escalopier, 1819-1878

Ils avaient hérité de la propriété Cauchy (l'actuel lycée Marie-Curie)



27 - Tombe Curie

Pierre et Marie Curie ont reposé ici jusqu'en avril 1995, date à laquelle leurs corps ont été transférés au Panthéon, en présence de leur seconde fille, Eve, revenue spécialement des Etats-Unis.

Pierre y avait été inhumé après sa mort accidentelle en 1906, puis Marie, ramenée en fourgon automobile de Sallanches (Savoie) en 1934.

Tous deux avaient reçu le prix Nobel de Physique en 1903 (et Marie, en 1911, le prix Nobel de Chimie). L'un et l'autre furent enterrés dans la plus grande simplicité. (1)

Reposent toujours dans ce caveau, les parents de Pierre :

Mme Eugène Curie décédée en 1897 et
M. Eugène Curie, en 1910.

L'ambassade de Pologne venait chaque année fleurir la tombe de Marie Curie, née Skłodowska.

(1) - article de Geneviève Lacour - Bull. Amis de Sceaux n°7, p.3 et Sceaux-Magazine n°245, mai 1995 et dossier au Fonds local.



Tombe Curie
coll. Ville de Sceaux

16ème Division

28 - Tombe José Loubet 1874-1951)

Languedocien né à Montpellier, il sera un propagateur de la pensée mistralienne et un animateur très actif des fêtes félibréennes.

18ème division

29 - Tombe Voisin

Monument assez imposant en marbre gris adossé au mur Est.

C'est ici qu'est enterré :

Michel Voisin, 1920-1945

au près de ses parents :

Monsieur Eugène Voisin et

Madame Eugène Voisin.

Michel Voisin, était entré en 1942 à l'Ecole Normale Supérieure. Arrêté en 1944, pour faits de résistance, il fut déporté à Buchenwald, et mourut quelques semaines après son retour à Sceaux des suites de son internement.

Citons les autres résistants scéens morts durant la dernière guerre, inhumés ou non dans ce cimetière :

Paul Couderc, Marie-Madeleine Crenon (1ère Division)

Pierre Bizo, Jean Mascré, Raymond Gachelin (Carré militaire, 7ème Division), Gaston Lévy, Jean Massé.

Jean Michaut, Guy Flavien, Léon Wirzler.

Ils ont tous donné leur nom à une rue de notre ville.(1)

10ème division

Monuments aux morts de la guerre de 1870-1871

Rares sont les cimetières où ils existent encore, en particulier du côté allemand.

Les monuments français et bavarois se font face, l'un dans la 10ème division, l'autre dans la 9ème.

(1) - (A relire : "des noms pour des rues" par Thérèse Pila, Sceaux Magazine, décembre 1980, n° 102 sq)

Dans un enclos rectangulaire de 6 à 7m², entouré d'une grille, deux monuments sont érigés à la mémoire des soldats français morts à l'ambulance de Sceaux, des suites des blessures reçues pendant le siège de Paris :

- sur un socle en pierre, une croix en fonte formée d'un trophée de drapeau, d'un sabre et d'un fusil (semblant brisé sur la tombe voisine, pour l'anecdote) a été élevée en mars 1899.

- 1870-1871 -

- A nos frères morts pour la patrie -
Monument élevé aux frais de la ville
de Sceaux et de la 53è. section des
vétérans des armées de terre et de
mer

- En 1901, sur un large piédestal,
une importante colonne tronquée (le tout
en pierre) a été dressée

" à la mémoire des combattants de
1870-1871.

La 53è. section des vétérans et les
habitants de Sceaux
Octobre MDCCCCI "

L'inauguration eut lieu le 9 février
1902 en présence de M. de Selves, préfet
de la Seine, et de M. Chateau, maire.



A la mémoire des soldats français morts à la guerre de 1870.
Coll. Amis de Sceaux

31 - A l'extrémité Est de cette 10è. division, se trouve :
l'ossuaire des anciennes concessions perpétuelles,
mais les noms gravés sur la dalle sont devenus illisibles.

8ème Division

32 - Tombe Joliot-Curie

En face de la tombe des Curie, sont enterrés
Irène Joliot-Curie (1897-1956), leur fille

Frédéric Joliot-Curie (1900-1958), leur gendre

Michel Langevin (1926-1985) le gendre de ces derniers

Frédéric et Irène Joliot-Curie furent tous deux lauréats du Prix Nobel de Chimie, en 1935.

Un peu plus loin, vers le Nord, deux tombes d'anciennes familles de Sceaux :

33 - Boulogne et Garnier

34 - Brûlé-Grésely

Brûlé est un nom qui apparaît dès la fin du XVII^e.s. (Advielle) sous la forme Bruslé.

Plus récemment, la famille Brûlé-Grésely possédait une entreprise de tampons de caoutchouc rue des Clos Saint Marcel.

André Brûlé fut acteur de théâtre, et directeur du théâtre de la Madeleine.

La famille, d'après les souvenirs de scéens, a toujours aimé le théâtre, animant une troupe locale et des spectacles de marionnettes.

35 - Monument Lewkowicz-Moret

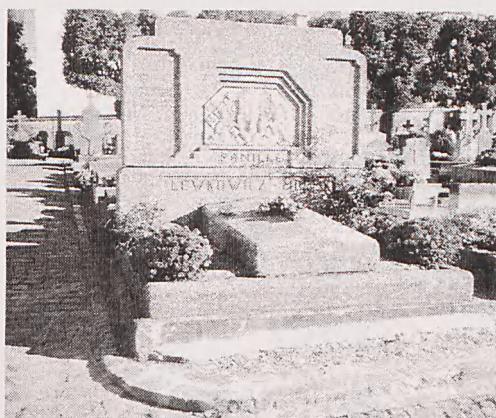
En bordure de l'allée centrale, face au Mémorial français de la guerre de 1870, se trouve cette imposante sépulture en granit. Elle est ornée d'un bas-relief composite : un visage dont le doigt sur les lèvres invite au silence.

Sur la gauche sont gravés les noms de :

Ladis Lewkowicz 1890-1939

Marguerite Lewkowicz 1896-1979

Ladis Lewkowicz fut l'entrepreneur-constructeur du quartier des Sablons (rue Guyemer, rue Jacqueline).



Monument Lewkowicz
Coll. Amis de Sceaux

9ème Division

36 - Les Bavarois

Sur un terrain sablé, de 2m sur 2m, entouré d'une grille, se trouve un petit socle en pierre, couvert d'une plaque portant l'inscription, en allemand d'abord, puis en français : *"Ici reposent les corps de 18 soldats allemands - 1870-1871"* et une colonne tronquée en marbre blanc sur laquelle est gravé en allemand le nom de *"Curt Wetteke, sous-lieutenant atteint le 17 octobre 1871, par un obus du fort de Montrouge ... etc"*

Dans "l'Etat des communes à la fin du XIX^e s., Sceaux" p.57, il est fait mention d'une croix de bois noir portant le nom de Philippe Scemml, et d'autres noms d'officiers sur la colonne : Thanner et Wild, lieutenants bavarois.

Auguste Panthier le confirme dans son article sur la guerre de 1870 à Sceaux, paru dans le bulletin des Amis de Sceaux, années 1927-1928.



Enclos des Bavarois - (guerre de 1870)
Coll. des Amis de Sceaux

Curt Wetteke avait d'abord été enterré plus loin, isolément. L'Allemagne a fait restaurer récemment cet enclos. Ceci explique peut-être cela.

"La crête de Robinson-Sceaux fut pendant six mois, après la reddition de Sedan, le siège de combats entre le corps d'armée bavarois, dont le Quartier général était installé à Chatenay et les troupes françaises qui étaient sous la défense du Fort de Chatillon" (extrait de l'article de J. Combarnous sur les quartiers Robinson, Bulletin des Amis de Sceaux n°12).

Rappelons les dégâts considérables causés à Sceaux par les Bavarois. Certaines architectures tombales avaient, elles aussi, été touchées par les destructions de leur armée.

37 - Chapelle Marchandon de la Faye

Le verre opaque de la porte d'entrée ne permet pas de lire, de l'extérieur, le nom des personnes qui y reposent.

Les cercueils sont superposés, en tiroirs, et non enterrés, ce qui est rare.

Le nom de l'architecte est gravé au bas de la façade de la chapelle :

Labatier, marbrier à Montparnasse.

Huit membres de la famille y ont trouvé leur dernière demeure, parmi lesquels :

Dr A. Marchandon 1827-1885

Le Docteur Sylvain Alphonse Marchandon de la Faye a exercé à Sceaux, au 3 rue des Ecoles (succédant au docteur Ange-Marie Thore) jusqu'en 1885, date de sa mort au Havre.(1)

Mme Marie-Julie Marchandon née Maufra 1834-1906

son épouse ; elle était la fille de Jules Maufra, notaire à Sceaux.

René Marchandon 1865-1894

leur fils, mort jeune, en fin d'études médicales

Maurice Marchandon 1869-1956

leur deuxième fils, architecte (marié à Sceaux, en 1898 à Anne Nerot)

7ème Division

38 - Tombe Pruvost

Elle date de 1926. C'est la seule sépulture en fer forgé, dans le cimetière (nous a précisé l'équipe de l'Inventaire).

Un médaillon ovale en métal plein et deux initiales entrelacées, G.P. ornent l'ouvrage.

Au même niveau, mais sur l'allée centrale, l'on trouve une autre :

39 - Tombe Boulogne

(1) et voir l'article de Geneviève Lacour

"Les débuts de la médecine à Sceaux - Bull Amis de Sceaux n°7

Et, à l'opposé, donnant sur l'allée C ;

40 - **Tombe Panthier**

Auguste Panthier 1879-1945 fut l'un des membres fondateurs des "Amis de Sceaux" en 1925. Il était professeur d'histoire au Lycée Lakanal et a effectué des recherches sur l'histoire locale. (La guerre de 1870 à Sceaux, Historique du Petit château).

Il a aussi retrancrit plusieurs manuscrits comme le "Journal particulier de la Maison du Maine" par Brillon, intendant.

Louise-Percy Panthier 1889-1982 son épouse

Un peu plus au nord, on trouve côté à côté :

41 - **Tombe Ancely**

Léon Ancely (1890- 1971) était un homme engagé, passionné par les idées sociales du XIX^e. siècle.

Il a légué un fonds important à la Bibliothèque municipale de Sceaux.

42 - **Tombe Garnier**

Les Garnier font partie des plus vieilles familles de Sceaux. On trouve leur trace dès avant la Révolution.

Paysans, devenus maraîchers, ils seront les derniers exploitants ruraux de Sceaux. On trouvait leurs propriétés un peu partout sur le sol de la commune. Mais, peu à peu, les terres seront vendues et remplacées par des ensembles immobiliers.

C'est **Françoise Garnier, décédée en 1990**, qui transforma la maison familiale de la rue du Four, en crêperie très accueillante qui existe toujours. (1)

(1) - Texte tiré de l'article de Thérèse Pila, Bull. Amis de Sceaux n°7, pp.48-49

43 - Le "carré militaire" 1914 - 1918



Le "carré militaire" 1914-1918, et la chapelle Marchandon, au dernier plan.

Coll. Amis de Sceaux

Sous la "protection" d'un drapeau tricolore, flottant haut, sont rangées 52 croix d'une émouvante simplicité, groupées 2 par 2, quelques petites colonnes tronquées en pierre les jouxtant. (Deux tombes ont une date postérieure à 1940).

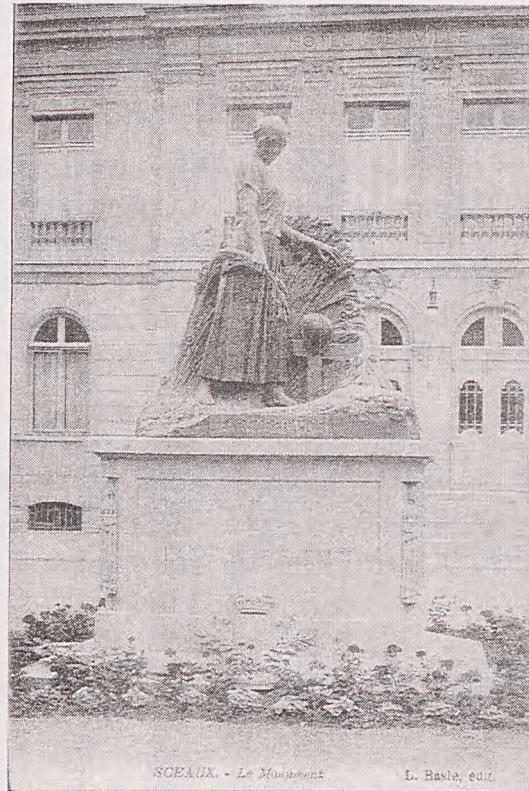
La plupart de ces soldats sont de familles scéniques

Il n'y a pas de monument particulier élevé à leur mémoire, au cimetière.

Les cérémonies commémoratives ont lieu dans la cour de la Mairie, autour de la belle sculpture de M. Real del Sarte (1), sur le socle de laquelle sont gravés les noms des soldats (et la liste est longue) de notre ville, morts au champ d'honneur, durant les dernières guerres.

Et l'on se rend ensuite au cimetière tout proche, au carré militaire, où a lieu l'envoi des couleurs.

Monument aux morts à la Mairie
coll. Amis de Sceaux



(1) - Bénézit - Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs ; voir en fin d'article pour les noms cités.

5ème Division

44 - Chapelle Renaudin

Architecte : Edmond Béquet

Entrepreneur : Lebègue

Surmontée d'une croix en pierre, elle a été récemment restaurée. Le tympan est orné d'une sculpture : un ange portant un linceul, et deux colonnettes reposent sur des têtes d'angelots.

A l'intérieur, sur la paroi du fond, un vitrail circulaire représente Sainte Marguerite, et sur chaque côté, un vitrail oblong laisse passer la lumière.

Quatre inscriptions évoquent la mémoire de :

Jules Renaudin Paris 1843 - Sceaux 1907

(dit Valentin le désossé)

Madame Veuve Renaudin

née Marguerite Chausse

décédée à Sceaux, en 1908, à 86 ans

Marguerite Renaudin

née Piatier, décédée en 1893 à 34 ans

Hugues Auguste Renaudin

notaire 1848-1914



Chapelle Renaudin
Coll. Amis de Sceaux

Le souvenir de la famille Renaudin reste gravé à jamais dans la mémoire de notre ville.

Pour perpétuer la mémoire de sa jeune femme morte à 34 ans, Hugues Auguste Renaudin, notaire à Sceaux, fonda en 1895 l'hôpital-hospice Sainte Marguerite. Bienfaiteur de sa commune, on lui doit aussi les maisons et jardins ouvriers et de nombreuses donations. (1)

45 - Tombe Dumont

L'intérêt de cette tombe, plutôt en mauvais état, réside dans son décor.

Le grand livre ouvert reçoit l'inscription :

Charles-Louis Dumont - 1882

(date de sa mort) et la torche de l'hymen renversée (en morceaux) symbolise le veuvage.

Une couronne en pierre orne la partie supérieure.

(1) - cf. Exposition "Il y a 100 ans, Monsieur Renaudin" - Bibl. municipale de Sceaux, mars-mai 1995

46 - Tombe Edmond Morin



Tombes Morin et Dumont
Coll. Amis de Sceaux

Une sculpture en marbre et un haut-relief en bronze décorent ce monument, également détérioré. Le nom de l'architecte est mentionné : Martin, et Doublemard(1) a sculpté en 1884, d'un très beau mouvement, le buste (hélas descellé) du défunt. Les attributs en bronze (palette, pinceaux) évoquent son activité.

Edmond Morin est né au Havre en 1824 et mort à Sceaux en 1882. Il était peintre, dessinateur et illustrateur (le Magasin pittoresque, l'Illustration, la Vie parisienne ...) (1)

47 - Enclos Trévise

Entouré d'une grille, à l'ombre d'un pin, il enferme une croix en pierre et une tombe en marbre, laissant d'un côté un espace vide.

La croix porte l'inscription :
Jean-François Hippolyte Mortier
Marquis de Trévise
né à Sceaux en 1840
mort à Sceaux en 1892

Sur la tombe est gravé le nom de :
Marquise de Trévise
née Belleyme

Ce sont les seuls membres de la famille de Trévise enterrés à Sceaux.

Par son mariage en 1828 avec Anne-Marie Lecomte, héritière du domaine de Sceaux, le duc de Trévise (2ème du nom) et père du Marquis, en devint à son tour propriétaire et fit reconstruire en 1856 le château actuel (Rappelons que le Maréchal Mortier, grand-père du Marquis, avait été fait duc de Trévise par Napoléon).

La famille de Trévise resta ainsi propriétaire du Domaine de Sceaux de 1829 à 1923, date à laquelle l'héritière, la princesse de Cystria, fille du Marquis, le céda au Département de la Seine (2).

(1) - Bénézit - Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs ; voir en fin d'article pour les noms cités.

(2) - et voir article de J.L. Gourdin, sur les Trévise, ch. Bull. Amis de Sceaux n°11



Enclos Trévise
Coll. Amis de Sceaux

13ème Division

48 - Tombe De Souza-Pinto

Elle est en terre cuite (ce qui est rare aussi) recouverte de mousse aujourd'hui, et porte une date : 1927

Bien que portugais, les de Souza-Pinto étaient connus sous le nom de "les Brésiliens". (Monsieur de Souza-Pinto fut consul du Portugal au Brésil).

Leur maison à Sceaux, détruite, a laissé la place à l'immeuble de la Résidence Marie Curie au 3 rue des Chêneaux.

Ils avaient deux enfants : un fils, décédé accidentellement à Lisbonne, et une fille "la vieille demoiselle aux nombreux chats".

49 - Tombe des Orantes de l'Assomption

Les religieuses de cet ordre sont enterrées dans deux tombes différentes.

Ici, dans cette 13ème division, une dizaine de noms sont gravés sur la pierre, avec la date du décès.

Dans la sépulture située dans la 14ème division, une seule date figure sur la large dalle : 1931, et aucun nom n'est gravé, l'anonymat était alors d'usage, chez les Orantes.

C'est une jeune veuve de l'aristocratie, Isabelle de Clermont-Tonnerre, qui fonda, à la fin du siècle dernier, la branche contemplative de l'ordre de l'Assomption, les ORANTES. Les religieuses séjournèrent d'abord à Paris puis, trop à l'étroit, vinrent, sur le conseil et avec l'aide de la duchesse de Trévisé s'installer à Sceaux, en avril 1919, au 27 de la rue des Imbergères. Elles occupèrent les locaux assez délabrés d'un ancien pensionnat de jeunes filles, l'Institut Maintenon, tenu depuis 1912 par les Oblates du même ordre de l'Assomption, qui avait servi d'ambulance militaire pendant la Grande Guerre : les moniales cloîtrées jouissaient d'espace et de verdure. Mère Isabelle, déjà malade, mourut à Sceaux en 1922. Les Orantes demeurèrent rue des Imbergères jusqu'au début des années 1970. Elles sont actuellement installées à Bonnelles, dans la vallée de Chevreuse.

Mère Isabelle est sans doute enterrée dans le caveau anonyme, comme c'était l'usage des religieuses à Sceaux. Elle a laissé une réputation de sainteté chez certains "vieux scéens".

- ce texte a été rédigé par Anne-Marie Vallot



50 - Tombe Lou Panchi 1908 - 1934

Sous ce monument en marbre gris, repose un étudiant (et professeur) chinois, Lou Panchi, mort à 26 ans.

51 - Tombe Ernst Denis

Agrégé d'histoire, attiré par la Bohême, il réside quelques années à Prague. Revenu en France, docteur es Lettres, il publia de nombreux ouvrages sur l'histoire de la Bohême. Il fut à l'origine, avec Thomas Mazaryk, de la fondation de la république Tchéco-Slovaque en 1918.

Cet universitaire vécut un temps à Sceaux où il mourut en 1921, et fut enterré dans ce cimetière, selon sa volonté. (1)

14ème Division

Autre tombe des
52 - Orantes de l'Assomption
(voir plus haut n°49)

(1) - voir articles publiés dans Sceaux Magazine n°222 p.18 et n° 255 p.4

CONCLUSION

Certes, de nombreuses personnalités, parmi les plus contemporaines, n'ont pas été évoquées ici : Bergeret de Frouville, Docteur Berger, Henri Lemaître ... et bien d'autres encore.

Et parmi les plus anciennes, décédées à Sceaux, nous n'avons pas retrouvé les noms de : Palloy, mort pourtant à Sceaux en 1835, d'Hippolyte Lecomte, mort lui aussi à Sceaux en 1819, du Comte Muiron pour lequel une concession perpétuelle au cimetière de Sceaux a été demandée en 1822, de Madame Charles-Jean Certain, née Elisabeth Amiel, inhumée en juin 1815 "dans le tout nouveau cimetière, rue Houdan" (nous précise Jean-Luc Gourdin dans son article du Bulletin des Amis de Sceaux n° 11.)

De vieilles familles paysannes (Benoist, Bouttemotte, Saunier, Garnier, Cochelin, Denise, Mouillé ... et d'autres encore) y ont plusieurs tombes.

Comme il a été dit plus haut, certaines, déjà citées dans l'Obituaire de 1480, ont presque totalement disparu.

Cet article donnera l'occasion à de "vieux Scéens" de rectifier certaines assertions ou de les compléter par ce que leur mémoire a retenu.

Un autre souhait est que la Municipalité ne laisse pas s'aggraver l'usure du temps et entreprenne de restaurer les tombes les plus anciennes (comme viennent de l'être, la chapelle Renaudin et l'enclos Desgranges-Garnon), témoins de l'histoire de notre ville et où reposent ceux qui ont oeuvré au bien-être de leurs concitoyens.

Pour les vieux arbres du cimetière, se reporter à l'article de J. Combarinous - Bulletin n°6 (1989), pp.13 et 14.

BIBLIOGRAPHIE

- *Archives municipales de Sceaux*
Registres de l'Etat Civil
- *Bulletin des Amis de Sceaux* - Nouvelle série.
Les références ont été indiquées tout au long de l'article.
- *ADVIELLE, Victor* : Histoire de la Ville de Sceaux, depuis son origine jusqu' à nos jours - 1883
- *SERIS (H.L.L.) Sceaux depuis trente ans (1882-1912)* par un vieil habitant de Sceaux. - 1912
- *"Etat des Communes", à la fin du XIXe.s. - département de la Seine* - Sceaux, 1899
- *Abbé CAUVIN* - Sceaux-Penthievre - in : *Bulletin des Amis de Sceaux*, 1934
- *PANTHIER, Auguste*
La Guerre de 1870 à Sceaux
in : *Bulletin des Amis de Sceaux* - 1927-1928

NOTICES BIOGRAPHIQUES DES ARTISTES

BENEZIT

Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs - Nouvelle édition, 1976.

p.15 *BARBIER, Nicolas Alexandre*

Paysagiste et écrivain, né à Paris le 18 octobre 1789, mort à Sceaux le 4 février 1864 (Ecole Française).

Professeur de dessin des fils de Louis-Philippe. Exposa au Salon de Paris de 1824 à 1861. Toute son oeuvre révèle l'influence de Courbet et Daubigny. En 1861, en collaboration avec sa fille Victoire, il publia "Le Maître d'aquarelle".

p.18 *DESPREY, Louis Antoine*

Sculpteur, né à Chatillon sur Seine, le 22 mars 1832, mort en 1892. (Ecole Française)

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1851 et débuta au Salon de Paris en 1853.

p.28 *DOUBLEMARD, Amédée*

Sculpteur, né à Beaurains en 1826, mort à Paris en 1900 (Ecole Française).

Elève de Duret, Ecole des Beaux-Arts en 1842. Débuta au Salon en 1844 - 1er prix de Rome en 1855. Se spécialisa dans les bustes des contemporains les plus connus. On peut citer de lui : La statue du Maréchal Moncey à la place de Clichy, celle de Bérenger, au square du Temple, "La France en deuil" à Saint-Quentin.

Médaille d'argent à l'Exposition Universelle en 1889.

p.28 *MORIN, Edmond*

Peintre d'aquarelles, graveur, lithographe et illustrateur, né au Havre le 26 mars 1824, mort à Sceaux le 18 août 1882. (Ecole Française).

Elève de Gleyre. Il débuta au Salon avec des paysages en 1857. Il habita plusieurs années en Angleterre où il dessina, non sans humour, pour un magazine anglais. De retour à Paris en 1851, il collabora à l'Illustration, au Monde Illustré, au Magasin Pittoresque, à la Vie Parisienne.

Le Musée du Havre a conservé de lui : "le marché aux fleurs de La Madeleine".

p.8 *PERRON, Charles Théodore*

Sculpteur, né à Paris le 16 octobre 1862. (Ecole Française). Elève de Falguière. Sociétaire des Artistes Français depuis 1896. Mention honorable en 1900 (Exposition Universelle).

p.26 *REAL del SARTE, Maxime*

Sculpteur, né à Paris en 1888, mort à Paris en 1954 (Ecole Française).

Sociétaire du Salon des Artistes Français où il expose régulièrement. Il doit une bonne part de sa popularité au monument exécuté pour la ville de Rouen : "Jeanna d'Arc au bûcher" et à plusieurs monuments aux morts.

p.11 *SONREL, Elisabeth*

Peintre de portraits et de figures, aquarelliste et illustrateur, née à Tours le 17 mai 1874. (Ecole Française).

Figure au Salon des Artistes Français. Médaille en 1900 (Exposition Universelle). Le Musée de Mulhouse conserve d'elle : "Le cortège de Flore".

Index des noms cités

A

Léon ANCELY (41) p.25

B

Victor BALTARD (18) p.15
Nicolas Alexandre BARBIER (16) p.15
Victoire BARBIER (16) p.15
BENOIST de la GRANDIERE (2) p.9
Pierre BIZOS p.20
Famille BOULOGNE (25) (33) (39) p.19,22,24
Famille BOUTTEMOTTE (4) p.10
Elisabeth BRONZAC (13) p.13
Famille BRULE-GRESELY (34) p.22
Marie-Jacques de BURE (8) p.11
Eloïse Marguerite de BURE (20) p.16

C

Auguste Louis CAUCHY (9) p.12
Roger CAZES (11) p.13
Famille CHARAIRE (3) p.9
Paul COUDERC p.20
Madeleine CRENON p.20
Famille CURIE (27) p.19

D

Ernst DENIS (51) p.30
François DESGRANGES (10) p.12
Eléonor-François DESGRANGES (10) p.13
Charles-Louis DUMONT (45) p.27
Anne-Sophie DUSSAUT (21) p.16

E - F

Jean-Pierre Claris de FLORIAN p.6
Guy FLAVIEN p.20
François FOURCADE (21) p.16
Georges FRANCK (5) p.10

G

Raymond GACHELIN p.20
Famille GARNIER (33) (42) p.22, 23
Nicolas-Louis GARNON (10) p.12
François Nicolas Achille GARNON (10) p.13
Famille GRESELY , voir BRULE-GRESELY

H I J

Famille HIARD	(21)	p.16
Charles Joseph IMBERT des MOTTELETES	(19)	p.16
Famille JADELOT	(7)	p.11
Irène JOLIOT-CURIE	(32)	p.22
Frédéric JOLIOT	(32)	p.22

L

La FAYE, voir MARCHANDON de la FAYE		
La GRANDIERE, voir BENOIST de la GRANDIERE		
Michel LANGEVIN	(32)	p.22
Famille LEGRAND	(4)	p.10
Jean-Paul LEQUEUX	(7)	p.11
Louise Rose LEREMOY	(10)	p.12
Comte et Comtesse de l'ESCALOPIER	(26)	p.19
Famille LESOBRE	(23)	p.18
Gaston LEVY		p.20
Ladis et Marguerite LEWKOWICZ	(35)	p.22
LOU PANCHI	(50)	p.30
José LOUBET	(28)	p.20

M

Famille MAILLARD	(1)	p.8
Famille MARCHANDON de la FAYE	(37)	p.24
Jean MASCRE		p.20
Lieutenant Jean MASSE		p.20
Famille MAUFRA	(12) (13) (14) (17)	p.13, 14, 15
Jean MICHAUT		p.20
Famille MOREL	(17)	p.15
Edmond MORIN	(46)	p.28
Famille MORTIER de TREVISE	(47)	p.28
Famille MOTTELETES, voir IMBERT des		

O P

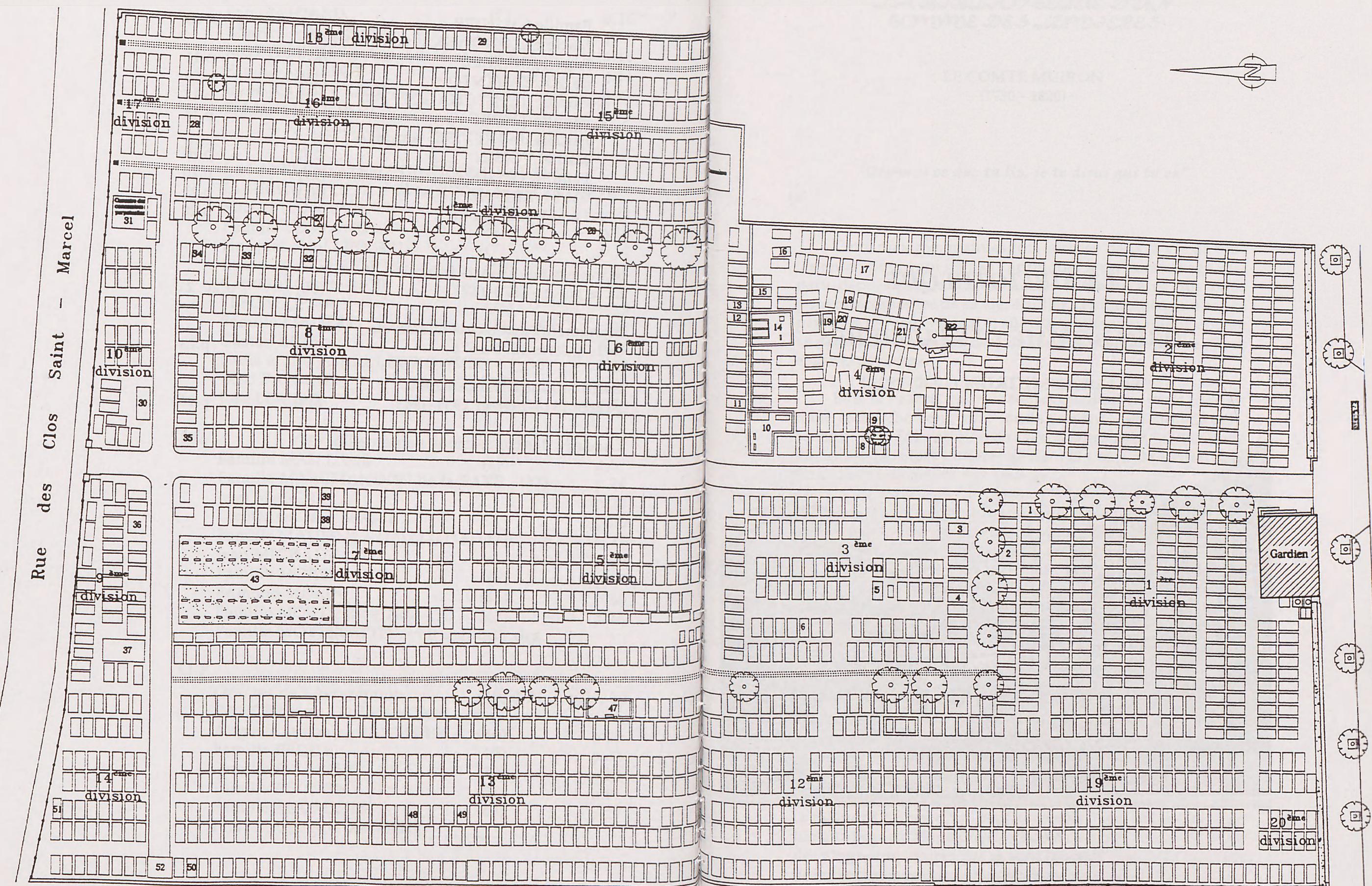
Orantes de l'Assomption	(49) (52)	p.29, 30
PANCHI, voir LOU PANCHI		
Auguste et Louise PANTHIER	(40)	p.25
Famille PEGUY	(15)	p.14
Famille PRUVOST	(38)	p.24
Famille REDDON	(2)	p.9
Famille RENAUDIN	(44)	p.27
PINTO, voir SOUZA PINTO		

S T U V W

Famille SAUNIER	(4) (24)	p.10, 18
Marie SKLODOWSKA, voir CURIE		
Famille SONREL	(6)	p.11
de SOUZA-PINTO	(48)	p.29
Famille TCHITCHAGOFF	(22)	p.17
Famille THORE	(14)	p.14
Famille de TREVISE, voir MORTIER		
Michel VOISIN	(29)	p.20
Famille VOISIN	(29)	p.20
Curt WETTEKE	(36)	p.23
Léon WIRZTZLER		p.20
Monument aux morts français de la guerre 1870-1871	(30)	p.20, 21
Monuments aux morts allemands de la guerre 1870-1871	(36)	p.23
Carré militaire français de la guerre 1914-1918 et 1939-1945	(43)	p.26
Ossuaire des concessions perpétuelles	(31)	p.21

VILLE ICEAUX

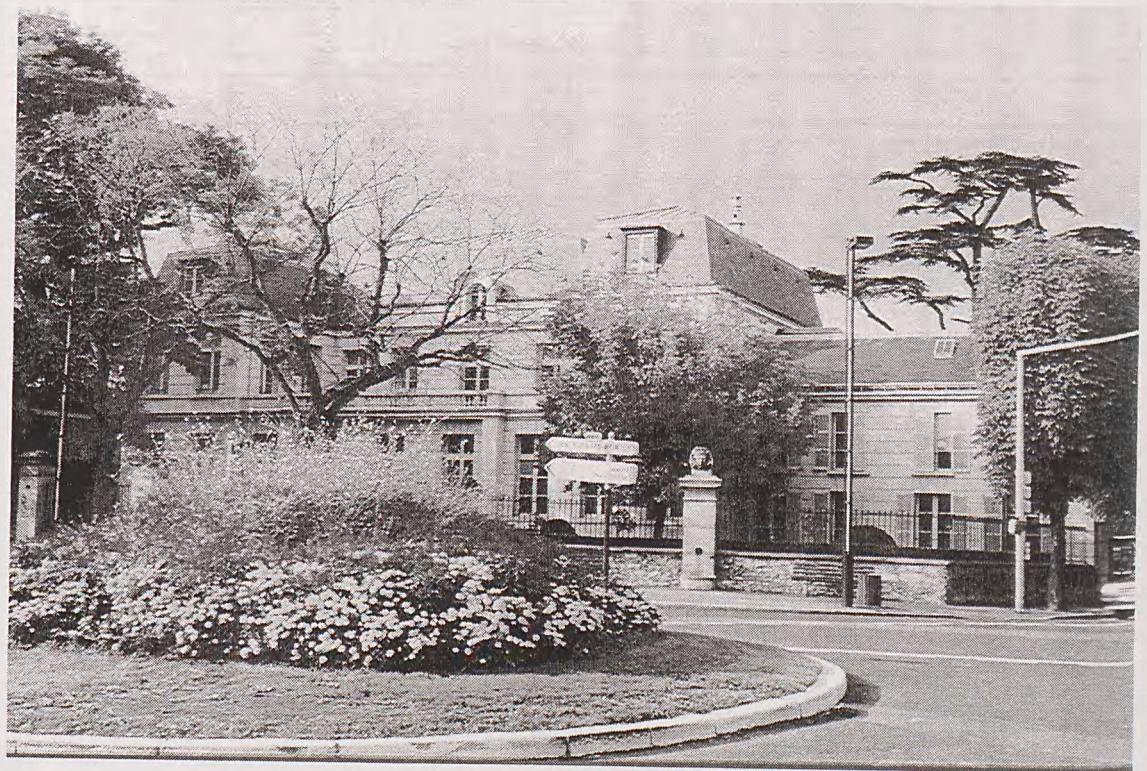
CIMRE



JEAN-LUC GOURDIN

*LA BIBLIOTHEQUE
D'UN HOMME DES LUMIERES*

Le Comte MUIRON (1730-1820)



Le bâtiment du Gaz de France, ancienne demeure des Muiron

LA BIBLIOTHÈQUE D'UN SOMME DES LUMIÈRES

LE COMTE MUIRON

(1730 - 1820)

"Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es"

Cette maxime, maintes fois vérifiée dans la vie de tous les jours, pourquoi ne pas l'appliquer à un personnage disparu depuis près de deux siècles ? Ajouté à ce que nous pouvons connaître de sa vie, étudier sa bibliothèque n'est-ce pas là un moyen original et sûr d'appréhender mieux encore sa personnalité, de toucher du doigt ses passions, ses rêves et ses espérances.

Et si le hasard des rencontres auxquelles vous conduit toute recherche vous offre soudainement l'occasion de croiser tout à la fois un personnage passionnant et une belle bibliothèque, alors l'intérêt devient si grand, la tentation si forte que vous ne pouvez résister.

Oui, l'homme dont je souhaite vous parler est un personnage passionnant et, vous le verrez, sa bibliothèque l'est tout autant. En effet, qui d'autre que cet homme dans l'histoire de Sceaux pourrait prétendre avoir vécu 90 ans, avoir fréquenté la Cour de Versailles et les meilleurs Salons parisiens, avoir été riche à millions, avoir contribué à l'armement des Républicains et accueilli Bonaparte sous son toit, avoir été anobli tant par Louis XVI que par Napoléon, enfin être devenu au terme de sa longue vie le maire de Sceaux ?

Eustache Nicolas Muiron, c'est tout cela, et nous le verrons, plus encore. Alors, comment expliquer qu'une vie aussi riche, unique même, ait totalement disparu de la mémoire de notre vieille cité ? Ses amis scéens s'appelaient Desgranges, Thore, Palloy, ou Florian, autant de noms qui s'inscrivent aux coins de nos rues ; mais de Muiron, rien, pas la moindre bribes d'un petit souvenir. Ceci est si vrai que lorsque Sceaux Magazine(1) choisit de nous dresser la liste des vingt-cinq maires qui se sont succédé depuis la création de notre commune, le comte Muiron, maire de 1816 à 1820, en est tout simplement absent !

(1) Sceaux Magazine septembre 1995

Dans leur lutte contre les effets du temps, n'est-ce pas aux "Amis de Sceaux" de ressusciter ce grand notable, d'exhumer du monde de l'oubli cet homme des Lumières, enfin de réhabiliter un nom fameux attaché à près de cinquante années de notre passé ; cinquante années foisonnantes, intenses et dramatiques !

Aussi, avant de parcourir la belle bibliothèque du comte Muiron, laissons revivre, l'espace de quelques pages, ce grand scénariste oublié :

EUSTACHE NICOLAS MUIRON(1)

Quand Eustache Nicolas Muiron vient s'établir à Sceaux en 1774, l'année où sa mère y achète une belle "maison de campagne", il appartient déjà à l'élite de son siècle. Son univers est celui de la haute noblesse et de la haute finance, il possède ses accès à la Cour et même au Roi, il fréquente les salons des Lumières et côtoie les meilleurs esprits de son temps. Et si son nom et ses prénoms fleurent bon la roture, il ne tardera pas pourtant à être anobli.

Comment expliquer une si belle réussite sociale, lui le fils d'un marchand épicier en gros de Paris ? Son travail et sa compétence sont une réponse, mais c'est avant tout à sa naissance qu'il doit cette position sociale enviée ; une naissance qui s'était inscrite totalement dans l'esprit du siècle.

Né en 1730, Nicolas Muiron est l'enfant des amours adultères de Catherine Cléret, Madame Muiron, et de Germain Pichault de la Martinière, jeune chirurgien alors promis au plus brillant avenir. Son père légitime, Simon Muiron, assure sa première éducation, mais, très tôt disparu, la liaison entre sa mère et son amant se poursuivant, c'est Germain Pichault de la Martinière lui-même, qui prend en charge ses études, lui assure son entrée dans le monde et le propulse vers les sommets de la carrière financière.

(1) Pour une biographie plus complète voir L'Ange Gardien de Bonaparte - Le Colonel Muiron - J.L. GOURDIN - Editions Pygmalion Gérard Watelet - 1996

Ce père naturel, tel un bon génie surgi d'un conte de fées, dispose en effet de tous les moyens nécessaires pour forger une telle réussite. Nicolas Muiron est encore adolescent quand La Martinière accède aux charges les plus élevées du Royaume. Il devient le Premier Chirurgien du Roi, Président de l'Académie Royale de Chirurgie et, fait extrêmement rare dans l'histoire de sa profession, il entre au Conseil d'Etat. Louis XV lui accorde son amitié et sa confiance, il possède ses appartements à Versailles, et c'est quotidiennement qu'il côtoie la famille royale, les ministres, les grands de la Cour et bien sûr la "Reine des Lieux" la marquise de Pompadour. Toutes ces positions et tous ces honneurs, il les possédera pendant près de quarante ans, jusqu'à cette mort qui viendra le frapper sous le règne de Louis XVI, en 1783. Il aura alors 87 ans.

La Martinière est membre à part entière de ce séraïl ô combien fermé que constitue l'entourage immédiat du Roi, là où réside tout le pouvoir. Aussi, rien ne lui sera plus facile que d'obtenir places, faveurs et emplois pour son fils naturel.

Les attractions de ce père de conte de fées ne s'arrêtent pas là. Le grand chirurgien est aussi un habitué de quelques beaux salons parisiens où, très tôt, il entraîne son fils. Ce ne sont pas seulement les salons où se bousculent les grands esprits du siècle, ce sont ceux aussi de la politique et du faste. Pour les premiers le salon des Helvétius, rue Ste Anne, a ses faveurs ; pour les seconds c'est le magnifique Hôtel du duc de Choiseul, rue de Richelieu, qui l'attire le plus souvent. Ainsi, dès le début de sa carrière, Nicolas Muiron s'imprègne de ces univers les plus en vogue : la Cour et sa politique, les philosophes et leurs révolutions, les économistes et leurs projets de réforme et même les savants et leurs découvertes. Citons simplement quelques uns de ces plus illustres personnages rencontrés au fil des dîners, des soirées et des fêtes : ce sont tous les Choiseul bien sûr ; les grands financiers aussi, tel Laborde, banquier de la Cour, avec lequel il se liera d'amitié ; Turgot, le futur grand ministre réformateur ; Quesnay, le père de la Physiocratie, Médecin du Roi et de la marquise de Pompadour, ami fidèle de La Martinière ; et encore Malesherbes, le grand magistrat, qui lui aussi sera ministre de Louis XVI, Dupont de Nemours, l'économiste ; enfin Buffon, le maître de l'Histoire Naturelle.



Placé par sa naissance au sein de cette belle société, comment être véritablement surpris de voir Nicolas Muiron, à 38 ans, devenir Fermier Général ? L'agrément du Roi et celui du Contrôleur Général sont rapidement obtenus et c'est en un tour de main que La Martinière réunit les fonds nécessaires pour accéder à cette place de grand financier.

Voici Nicolas Muiron devenu l'un de ces quarante collecteurs d'impôts du Royaume, l'un de "ces quarante rois sans couronne" comme Voltaire les interpellait, non sans provocation. Le voici sur la route de la fortune, installé dans un bel hôtel parisien, rue de Gramont, et très vite associant sa destinée à celle d'une noble, jeune et riche damoiselle.

En 1770, Nicolas Muiron épouse à Saint Eustache, Anne Adélaïde Grossart de Virly, fille de Fermier Général et séduisante représentante de la noblesse champenoise. Elle lui donnera trois enfants : Emilie, Jean-Baptiste et Alexandre.

C'est pour ces derniers, fort probablement pour leur offrir le "grand air de la campagne", que leur grand-mère, Madame veuve Muiron, achètera en 1774 au Comte de Choiseul la plus vaste des propriétés scéniques. Construite au début du règne du Roi Soleil, la demeure est magnifique et quant au parc qui l'entoure il s'étend sur plus de dix hectares(1). Six ans plus tard, Madame veuve Muiron fera donation à son fils de cette belle propriété qu'il conservera jusqu'à sa mort survenue en 1820.

Nous sommes à la fin de l'Ancien Régime ; ce sont véritablement les années du bonheur ! Les enfants grandissent et à la belle saison, quittant la rue de Gramont, toute la famille s'installe à Sceaux. La fortune des Muiron s'étend encore ; Nicolas est maintenant propriétaire de nombreuses terres au Plessis, à Aulnay, à Fontenay et sur celles-ci comme en bordure de son parc il se livre au plaisir de l'agriculture et de la botanique.

En 1778, Nicolas Muiron est anobli. C'est à son beau-frère qu'il achète sa charge de "Secrétaire du Roi". Ce beau-frère, Alexandre Gérard, brillant diplomate, qui vient de signer avec Benjamin Franklin le Traité d'Alliance entre le Royaume de France et les Etats-Unis d'Amérique, et qui deviendra notre premier ambassadeur à Philadelphie.

A la fin des années 1780, voici venir pour Nicolas Muiron l'heureux temps d'être grand-père. Sa fille Emilie va lui offrir trois petits enfants.

(1) Il s'agit de l'actuelle agence EDF/GDF au 110 rue Houdan. Le parc, lui, a totalement disparu. Il couvrait l'espace compris entre les rues de Fontenay, du Maréchal Joffre, Houdan et le Boulevard Desranges.

Mais entre temps la Révolution a éclaté et c'est toute une famille qui va sombrer dans le monde de l'horreur. En ces années de troubles et de Terreur Nicolas Muiron va connaître une longue série de drames. En 1791, son fils cadet disparaît, victime d'une santé trop délicate, en 1793 son épouse rend son dernier soupir, en 1795, son gendre meurt accidentellement et quelques mois plus tard sa fille Emilie décède à son tour laissant trois enfants en bas âge. Enfin, en 1796, son dernier fils Jean-Baptiste Muiron, adjudant général et aide de camp de Bonaparte meurt héroïquement sur le Pont d'Arcole, et tout début 1797, ce sont la jeune épouse de ce dernier et leur fille, âgée de trois semaines seulement, que la mort vient frapper. En six ans c'est toute une famille qui se trouve décimée. Nicolas Muiron reste seul pour élever ses trois petits enfants !

Dans toute cette tourmente, comment ne pas mentionner que lui, "le vieux Muiron", s'il a survécu ce n'est pas sans avoir côtoyé la mort, lot commun réservé à toute personne de son origine pendant ces temps effroyables.

Ancien Fermier Général, établi cette fois à demeure dans sa maison de Sceaux, il se sait menacé. Il pourrait fuir, se réfugier sur les terres qu'il possède dans le Nord de la France et de là, à la moindre alerte, gagner l'étranger. Mais non, il reste, assuré de l'honnêteté de son passé, confiant dans la justice et la droiture de la République.

Pourtant au matin du 22 Janvier 1794, il est arrêté à Sceaux et immédiatement incarcéré à la Folie Régnault. En pleine Terreur, n'est-ce-pas là le plus sûr chemin vers la terrible guillotine ? Déjà, près de quarante de ses anciens pairs sont sous les verrous ; tous menacés de mort.

C'est son fils Jean-Baptiste qui va le sauver. Un mois plus tôt, à la reprise de Toulon, il s'est couvert de gloire aux côtés de Bonaparte ; et bien que grièvement blessé, sachant son père en danger, c'est en toute hâte qu'il rejoint Paris. Pendant le siège, il a fait la connaissance du frère de Robespierre ; au collège, il a eu comme professeur un certain Billaud Varenne. Fort de ces soutiens, il fait feu de tout bois, il harangue sa Section Parisienne, monte à la tribune de la Convention, soudoie peut-être quelques personnages influents. Enfin, dans les derniers jours de mars, il obtient la libération de son père !

Nicolas Muiron sera l'un des deux seuls Fermiers Généraux libérés. L'autre le Citoyen Verdun, père naturel de

l'épouse de Billaud-Varenne, obtiendra son élargissement grâce à la protection de son gendre. Quant à tous les autres, seule la guillotine mettra un terme à leur cauchemar.

Pour clore cette terrible période révolutionnaire, ajoutons que pendant toutes ces années Nicolas Muiron a appartenu à ce groupe de quelques notables scéens qui, aux côtés de Maître Desgranges, sont parvenus par leur action à conserver à notre village un calme tout relatif. Ainsi, quand la Terreur s'achève en Juillet 1794, quatre mois seulement après sa libération, notre "ci-devant Fermier Général" est élu à la présidence de la Société Populaire de Sceaux. Cette "association jacobine" doit en effet être impérativement contrôlée. Toute tentation de revanche, de répression, de débordement est à éviter. Maître Desgranges, à la tête de la mairie, et Nicolas Muiron, à la tête de la Société Populaire, conduiront à bien cette tâche prioritaire. En 1799, tous deux se retrouveront également côte à côte pour sauver le Jardin de la Ménerie. Muiron fournira les subsides les plus importants et deviendra le premier Président de la Société des Eaux et des Jardins de Sceaux(1).

La Révolution a vécu, Nicolas Muiron en est sorti vivant. Il a même pu préserver sa fortune, sa propriété de Sceaux, ses terres avoisinantes, celles aussi du Nord de la France et son hôtel de la Rue de Gramont. Le Consulat et l'Empire ramènent enfin la paix civile. Courageusement, surmontant son chagrin, Nicolas Muiron va assurer l'éducation puis le mariage de ses petits enfants.

Il est permis de penser que ce sont ces trois petits enfants qui lui ont donné la force de survivre(2), mais aussi très certainement ses amis scéens, Desgranges, Thore et Bouvet qui, à force de persuasion, ont su le convaincre de reprendre sa place dans la vie locale. A l'appui de cette dernière hypothèse, il suffit de porter un bref regard sur la nouvelle carrière de notable que Nicolas Muiron entreprend à soixante-dix ans passés.

Dans un premier temps il retrouve sa place de trésorier de la Société de Bienfaisance et entre au Conseil Général de la Commune.

En 1804 il est désigné pour représenter la municipalité au Conseil d'Arrondissement et l'année suivante, il en devient le président.

Là, aux côtés du sous-préfet, son ami Houdeyer, il renoue avec sa profession de l'Ancien Régime. C'est lui en effet qui assurera la répartition des contributions directes

(1) Voir Bulletin n° 1 pages 11, 13 et 16

(2) Ceci est clairement confirmé par son testament rédigé en mars 1820

entre les différentes communes de l'arrondissement. Enfin, en 1806 il est élu pour siéger au Corps Légitif. Sa réussite ne s'arrêtera pas là ! Au printemps 1810, par décret, Napoléon 1er, l'ami de jeunesse de son fils, l'élève au rang de comte d'Empire, et à Sceaux, quand en 1812 Maître Desgranges disparaîtra, c'est le mari de sa petite-fille, Etienne Lavit de Clauzel, qui accédera à la Mairie.

A la seconde abdication de Napoléon en juillet 1815, la situation qui avait suivi la Terreur vingt-et-un ans plus tôt semble se reproduire. Dans le village il faut avant tout penser à la réconciliation. Tout esprit de revanche doit être combattu, mais il faut aussi tenir compte du nouveau pouvoir en place. Alors, comme aux temps anciens de la Société Populaire, qui mieux que le comte Muiron pourrait symboliser la paix civile entre la République bafouée, l'Empire déchu et la Royauté retrouvée ? Quelques mois plus tard, âgé de 86 ans, le ci-devant Fermier Général devient Maire de Sceaux ! Il conservera ce mandat pendant plus de quatre ans, jusqu'à sa mort survenue en août 1820.

Dès sa disparition, le mari de sa petite-fille, Lavit de Clauzel, renoue avec ses fonctions de Maire. Mais deux ans plus tard, la maison Muiron est vendue à l'Amiral Tchitchagoff et toute la famille quitte définitivement le village de Sceaux. Après tant d'honneurs et tant de drames, les Muiron vont très vite s'effacer de la mémoire de notre passé. L'aura de l'Amiral, puis celle de Adolphe Bertron feront vite oublier ce personnage unique qui avait su non seulement s'intégrer à la vie scénique de ces temps troublés, mais aussi largement contribuer à la paix de notre ville.



24 BUFFON

LA BIBLIOTHEQUE

Héritage oblige, quelques jours seulement après la disparition du comte Muiron, un inventaire complet de sa maison de Sceaux est établi par Maître Denis, le notaire de la famille. C'est dans ce document manuscrit de 45 pages, que l'on peut découvrir la liste des livres contenus dans sa bibliothèque. Le texte qui nous intéresse débute ainsi :

"Suit la bibliothèque dont la prisée a été faite par le dit Monsieur Osselet de l'avis de Monsieur Antoine Marie Denis Méquignon, libraire, demeurant à Paris rue de la Harpe n° 115, patenté pour la présente année sous le n° 8 à la date du 8 février dernier. Lequel a promis donner le dit avis en son âme et conscience selon le cours et a signé avec le dit Monsieur Osselet".

Suivent quatre pages d'une écriture serrée et régulière, énumérant près de 2000 volumes -1835 très exactement- répartis en 69 lots. La valeur totale de cette imposante bibliothèque sera estimée par Monsieur Méquignon à 2.760 Francs(1), soit environ 1 Franc 50 en moyenne par volume. Les plus rares sont évalués à 25 Francs, les plus modestes autour de 30 centimes.

Pour mieux mesurer l'importance de ces chiffres, il n'est pas sans intérêt de se livrer à quelques comparaisons.

En premier lieu intéressons-nous au nombre d'ouvrages. Madame d'Epinay, "la logeuse" de Rousseau, l'amie de Voltaire et de Grimm, écrivait quelques années avant la Révolution : *"j'estime à huit ou neuf cents volumes le minimum indispensable pour quelqu'un qui veut se retirer à la campagne"*. C'est le cas de Nicolas Muiron qui s'installe à demeure dans sa maison de Sceaux en 1791. L'on constate donc que notre scén dépassee largement "ce minimum". Mais à l'autre extrémité de cette échelle de valeur on trouve son ami Jean-Joseph Laborde dont l'importance de la bibliothèque qu'il possédait dans son château de Méréville dépassait 7500 volumes ! Enfin l'analyse conduite par Yves Durand dans son étude sur les Fermiers Généraux(2), mérite également d'être mentionnée. Des dix-huit bibliothèques analysées, huit dépassent en importance celle que Nicolas Muiron avait rassemblée à Sceaux.

(1) Environ 300.000 Frs 1995, si l'on applique le coefficient moyen de 100 entre les francs de 1995 et ceux de 1820, généralement retenu par les économistes. Pour référence, mentionnons que la Maison Muiron sera vendue en 1822 70.000 Frs. Combien vaudrait-elle aujourd'hui entourée de son parc de 10 ha ? Avec certitude bien plus que les 7 millions auxquels conduirait ce simple calcul.

(2) Yves Durand - Les Fermiers Généraux - PUF - 1971

Une première conclusion s'impose, de par son importance la bibliothèque de notre Fermier Général apparaît comme tout à fait représentative à la fois de son milieu social et de son époque.

En ce qui concerne sa valeur marchande, là aussi la bibliothèque de Nicolas Muiron peut être considérée comme un modèle de référence. En effet, l'estimation moyenne d'un volume des bibliothèques analysées par Yves Durand varie entre un et deux francs de l'époque. Et comme nous l'avons vu, la dispersion est grande. Les deux ouvrages les plus luxueux sont deux livres d'art représentant les œuvres exposées dans la *Galerie Electorale de Dusseldorf*, évalués à 25 Frs chacun. Grands in-folio, il y a fort à parier qu'ils ne seraient pas cédés aujourd'hui à moins de 5.000 Frs pièce.

Viennent ensuite autour de 10 Frs le volume, les *Cérémonies Religieuses*, les *Satyres* de Régnier, les œuvres historiques de Lacretelle et les *Fables* de La Fontaine. Pour ces dernières, une remarque s'impose. S'agit-il de cette édition luxueuse de 1762, financée par les Fermiers Généraux et dédiée à la marquise de Pompadour ? Si tel était le cas, la valeur d'un seul de ces volumes dépasserait aujourd'hui les vingt mille francs.

Les autres livres de valeur vont des belles éditions des œuvres de Shakespeare à celles de Molière, de Corneille, de Crébillon, en passant par l'*Histoire de l'Astronomie de Bailly*, l'*Histoire des Insectes de Réaumur* et la fameuse *Encyclopédie* en édition de Paris.

Tous ces beaux ouvrages, abondamment illustrés ne représentent que 138 volumes, soit 7,5 % de l'ensemble, cependant leur valeur atteint le tiers de l'estimation globale. Mais il nous faut aborder maintenant ce qui constitue réellement l'originalité de la bibliothèque du maire de Sceaux. Je veux parler de sa composition.

A près de 80 %, et de façon presque égale, les volumes qui occupaient les rayonnages du comte Muiron traitaient d'*Histoire* et de *Littérature*. Les ouvrages d'*art*, de *finances*, d'*économie* et de *piété* sont fort peu nombreux, de moins de un pour cent à à peine deux pour cent chacun. Parmi les autres, seuls se dégagent avec quelque importance les livres de *sciences* (7 %), de *voyages* (7 %) et les inévitables *dictionnaires* (3 %).

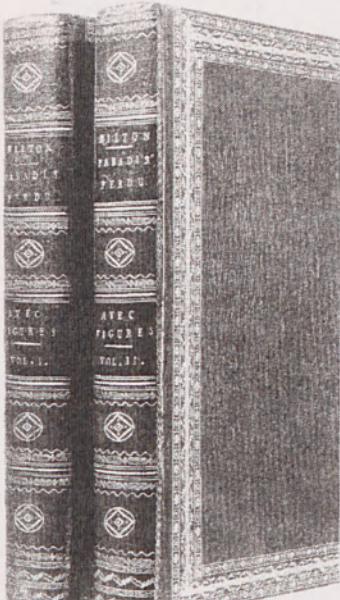
C'est cette concentration sur l'*Histoire* et la *Littérature* qui surprend. En effet, à une exception près, (M. de Saint-Amaranthe), toutes les bibliothèques analysées par Yves

Durand font apparaître une diversification bien plus large, avec une grande variété dans la répartition et jamais une telle domination conjointe de l'Histoire et des Belles Lettres. Voilà donc cernés les tout premiers centres d'intérêt du comte Muiron, les thèmes principaux de sa curiosité et de ses passions : Les Belles Lettres et l'Histoire.

LES BELLES LETTRES

"Les Belles Lettres" sont en tout point conformes à l'image que laissèrent dans l'Histoire les Hommes des Lumières. Elles vont de façon parfaitement équilibrée, de la littérature des anciens aux œuvres les plus fameuses du XVIII^e siècle.

Pour les antiques on y trouve Platon et Tacite, *les Lettres de Pline le Jeune, le Théâtre des Grecs*, et principalement Plutarque -plus de trente volumes-, avec pour ce dernier les fameuses *Vies des Hommes Illustres* qui durent être l'un des livres de chevet de son fils Jean-Baptiste, comme elles furent celui de son ami Napoléon. Quant au Moyen-Age, il constitue l'époque de notre Littérature la moins représentée. Seuls apparaissent Villon et les *Mémoires de Commyne*.



A l'inverse, les XVI^e et XVII^e brillent par leur présence foisonnante. Ce sont les œuvres de Rabelais, les *Essais* de Montaigne, les *Satyres* de Régnier et la célèbre *Ménippée*, les *lettres de Madame de Sévigné*, les *Contes et les Fables* de La Fontaine, ou encore les *caractères de Théophraste* de La Bruyère et les œuvres de Boileau. Ajoutons enfin *La Bibliothèque Orientale* de Barthélémy d'Herbelot ou le *Dictionnaire Universel* contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient, œuvre dont Voltaire s'inspira pour écrire ses *Contes*, en particulier *Zadig* et *Micromegas* conçus au château de Sceaux en 1747. Quant au théâtre du XVII^e siècle, il occupe lui aussi une place de choix. Les pièces de Molière, de Racine, de Quinault et de Corneille représentent plus de vingt-cinq volumes.

Mentionnons également sur les rayonnages du comte Muiron la présence des deux plus beaux fleurons des Belles Lettres Anglaises de cette époque. Ce sont toutes ces œuvres popularisées dans notre pays par Voltaire : les tragédies de Shakespeare et les poèmes de Milton.

Mais c'est bien sûr le XVIII^e siècle qui occupe la place prépondérante. Tous les genres sont réunis. Et si la poésie et

les contes apparaissent en nombre limité, les romans, le théâtre et la philosophie sont largement représentés, rassemblant pour chacun de ces genres environ 125 volumes.

Pour les romans, leur variété s'inscrit totalement dans le siècle. On y trouve les œuvres de Lesage avec son fameux *Gil Blas*, celles de l'Abbé Prévost avec *Manon Lescault*, mais aussi les *Voyages du Jeune Anacharsis en Grèce* de l'Abbé Barthélémy, cet ami fidèle des Choiseul que Muiron dut bien souvent côtoyer en leur hôtel de la rue de Richelieu. Soigneusement rassemblées sont également présentes les œuvres de base que doit alors posséder tout honnête homme. Ce sont par exemple vingt volumes de *La Nouvelle Bibliothèque de Campagne*, ou les *Amusements de l'esprit et du cœur*, rassemblant en majorité des œuvres féminines : la *Princesse de Clèves* de Madame de la Fayette, *Les Mémoires du Comte de Comminge* de Madame de Tencin ou le *Traité de l'Amitié* de la marquise de Lambert. Ce sont aussi trente-sept volumes de *la Bibliothèque des Romans*, publiée par le marquis de Paulmy, fils du marquis d'Argenson, le plus grand bibliophile de son temps. Sa bibliothèque, dit-on, rassemblait près de 100.000 volumes ! Elle constitue aujourd'hui une bonne partie du fonds de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

En ce qui concerne le théâtre, la diversité des auteurs semble nous indiquer, combien la famille Muiron dut être une habituée des spectacles parisiens. Tout naturellement, Marivaux arrive largement en tête avec plus de vingt volumes, viennent ensuite tous les créateurs les plus en vogue, chacun avec la même importance, une demi douzaine de recueils chacun. Ce sont Crébillon et Gresset, Lagrange Chancel et Dancourt, La Chaussée et Destouches, mais aussi Chaulieu, Belloy et Saint-Foix. Est-il besoin de rappeler que beaucoup de ces faiseurs de rimes furent des habitués de la Cour de Sceaux, membres à part entière de cette "Galère du bel esprit" que dirigeait d'une main ferme l'extravagante duchesse du Maine ?

Un instant, arrêtons-nous sur une œuvre tout à fait particulière : *Le Théâtre d'éducation à l'usage des Jeunes personnes* de Madame de Genlis, paru en 1782. Phénomène unique à l'époque pour une femme, la comtesse de Genlis était la préceptrice des enfants du duc d'Orléans. Elle exposait dans cet ouvrage, les principes de sa pédagogie tout à fait novateurs et bien évidemment fort controversés.

Le plus méritant de ses élèves était le petit Louis Philippe, futur duc d'Orléans et Roi des Français en 1830. Ce jeune prince, du même âge que Jean-Baptiste Muiron, se rendait fréquemment à Sceaux chez son grand-père le duc de

Penthièvre. Les deux enfants se rencontrèrent-ils ? Ceci est possible, mais une chose apparaît certaine : la présence de l'ouvrage de Madame de Genlis semble, à travers le temps, nous désigner les principes d'éducation que durent recevoir les enfants et les petits enfants Muiron.

On ne peut clore le chapitre des Belles Lettres du Siècle des Lumières sans s'attarder un moment sur les ouvrages des philosophes.

Tous sont là, ou presque, avec en tout premier lieu celui qui dominait le siècle. A lui seul, Voltaire occupe en effet plus de cinquante volumes. Et à ses côtés, rangés en bon ordre, apparaissent Fontenelle, cet autre habitué de la Cour de Sceaux, Helvetius, Fénelon et ses *Aventures de Télémaque*, l'abbé Raynal et son *Histoire Philosophique et Politique*, mais aussi bien sûr Jean-Jacques Rousseau et puis encore *Les lettres Cabalistiques* du Marquis d'Argens et *les œuvres de Frédéric le Grand*, Roi de Prusse, cet élève insatiable de Voltaire, qui se piquait de n'écrire qu'en français. Mentionnons pour finir une œuvre énigmatique, au titre un brin parfumé d'humour et sans doute puisé aux sources de la sagesse de l'Inde et de la Chine : *Zoroastre, Confucius et un homme moyen considéré comme législateur* !

Deux grands esprits du temps sont absents de la bibliothèque du Comte Muiron : Montesquieu et Diderot. Où faut-il en chercher les raisons ? Pour le premier, faute de réponse je laisserai le mystère entier ; mais pour le second, sans doute faut-il voir dans cette absence une conséquence bien compréhensible de la virulence et de la hargne sans équivalent avec laquelle le père de l'Encyclopédie attaquait les Fermiers Généraux.

Gageons également que notre scénariste dut être un amoureux de notre belle langue française et cultiver en quelque sorte l'art de l'éloquence. Dans ce domaine les ouvrages sont en effet nombreux et révélateurs : *L'Histoire naturelle de la Parole*, *l'Art du bien parler*, *le dictionnaire du vieux langage*, mais aussi, *les Principes du style*, *la Rhétorique* de Gibet, *le Plaidoyer de l'Oiseau de Mauléon*, et même une *Histoire des Troubadours*.

Que retenir de toutes ces "Belles Lettres" ayant entouré le comte Muiron ? Avant tout bien sûr le reflet d'une solide culture classique, mais aussi ce souci permanent de procurer à son épouse, à ses enfants, puis à ses petits enfants, tout ce que la lecture peut apporter de plaisirs, de réflexion et d'expériences. A n'en pas douter il s'agit bien là d'un merveilleux instrument à la fois de divertissement et d'éduca-

tion. Le meilleur exemple n'est-il pas cette *Petite Bibliothèque des Dames*, oeuvre collective dont les soixante-douze volumes égrainent successivement des études historiques, des relations de voyages, des leçons de morale, de botanique, de chimie et même d'arithmétique et de trigonométrie ; toutes destinées à parfaire les connaissances de ces belles dames des Lumières(1).

L'HISTOIRE

Tout comme pour la littérature, près de sept cents volumes peuvent être rattachés aux œuvres concernant l'Histoire. Et là encore, aucune période de notre passé n'est absente ; sauf une peut-être, et nous en verrons les raisons.

Nous commencerons par les Antiques, modèles ô combien considérés aux XVIII^e siècle. *L'Histoire Ancienne*, un dictionnaire de Mythologie, *L'Histoire Romaine*, *L'Histoire des douze Césars* de Suétone et *Les Moeurs des Romains* à eux seuls occupent déjà plus de cinquante volumes. A ceux-ci s'ajoutent les œuvres à la fois historiques et politiques, regard des esprits du temps sur les Antiques.

Ce sont principalement *Les entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la Politique* de Mably, souvent considéré comme le premier communiste de l'Histoire, et la célèbre *Histoire des Révolutions Romaines* de l'Abbé Vertot, livre de chevet de toute "une jeunesse pré-révolutionnaire" que ces jeunes se soient appelés Robespierre, Bonaparte ou Jean-Baptiste Muiron, le fils aîné de notre Fermier Général.

Nous en arrivons maintenant aux œuvres d'ordre général. Et là il y a véritablement profusion ; rien ne manque et la liste est bien longue : L'inévitable *Histoire Universelle* de Bossuet, le *Dictionnaire Historique* de Bayle, *l'Histoire des Hommes* de Delile.

L'esprit de l'Histoire d'Anquetil et les cent-vingt volumes (!) de *L'Histoire Universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent*, composée en anglais par une société de Gens de Lettres, nouvellement traduite en français par une Société de Gens de Lettres, publiée jusqu'en 1788 (2).

(1) Ces 72 volumes étaient récemment proposés à la vente à la Foire Saint-Germain au prix de 7.500 Frs, à comparer aux 36 Frs de 1820 mentionnés par M. Méquignon dans l'inventaire Muiron.

(2) Ces cent-vingt volumes étaient également récemment proposés à la vente à la Foire Saint Germain au prix de 25.000 Frs, à comparer aux 120 Frs de 1820 mentionnés par M. Méquignon dans l'inventaire Muiron. Ainsi, là encore nous retrouvons un coefficient d'environ 200, et non de 100 comme indiqué en début d'article.

Concernant les ouvrages généraux sur notre pays, là aussi profusion ! *L'Histoire de France* de l'Abbé Velly avec suite de Fantin des Odoards (50 volumes), *l'Histoire de France* de Lacretelle, *Les Collections de mémoires relatifs à l'Histoire de France* (70 volumes) et *les Observations sur l'Histoire de France* de Mably.

Viennent ensuite des ouvrages plus spécifiques relatifs aux XVI^e et XVII^e siècle. *Les guerres de Religions* de Lacretelle, *l'Esprit de la Ligue* et *l'Esprit de la Fronde* d'Anquetil, enfin les fameux *Mémoires de Sully*, ce grand ministre du "bon roi Henri", figure emblématique des Hommes des Lumières.

Pour en terminer avec l'Histoire de France, et clore ce témoignage tout à fait complet de l'historiographie du XVIII^e siècle, nous mentionnerons des recueils d'oraisons, (dont bien sûr celles de Bossuet), de nombreuses annales politiques, beaucoup de Mémoires et plusieurs documents de référence tels *les Procès-verbaux des Assemblées Nationales de France jusqu'en 1790* (77 volumes) et *l'Histoire du Parlement*.

Parmi les Mémoires, nous pouvons nous arrêter un instant sur ceux sans doute les plus attachés à notre histoire locale. Ce sont *Les Mémoires d'Anne de Gonzagues, Princesse Palatine*, parus quelques années avant la Révolution et dont l'authenticité n'a jamais pu être prouvée. Cette princesse n'était autre que la grand-mère maternelle de la duchesse du Maine et les auteurs présumés de cet ouvrage furent successivement Sénac de Meilhan, Rulhière et notre Florian.

L'ultime ouvrage historique présent dans la Bibliothèque du comte Muiron mérite une attention particulière. Ce sont les douze volumes de *l'Histoire de la Révolution Française* par Rabeau de Saint-Etienne. Mais il s'agit là d'une oeuvre partielle, dont le dernier chapitre se termine au cours de l'année 1792 ! A cette date, la Révolution est-elle alors véritablement achevée ? Non bien sûr ! Au-delà, viendront l'exécution du Roi, les guerres civile et extérieure, la Terreur, le Directoire, puis le Consulat et l'Empire. Autant d'années qui pèsent lourd dans notre Histoire. Mais sur tous ces événements, pas un ouvrage n'apparaît dans la Bibliothèque du "ci-devant" Fermier Général ; et pourtant, jamais auparavant la fureur de publier n'avait été aussi vive.

Une conclusion s'impose. Après avoir croisé la guillotine de si près, après avoir vu la Révolution lui prendre tour à tour son épouse et tous ses enfants, Nicolas Muiron va vivre

avec son passé. Il va refuser de porter quelque intérêt que ce soit à cette période maudite et même à cet empire bâti par cet homme qu'il avait reçu sous son toit et qui d'une certaine manière lui avait volé la vie de son fils aîné. Seules les valeurs de l'Ancien Régime lui serviront de soutien pour l'éducation de ses trois petits enfants.

Mais revenons à l'Histoire, pour examiner brièvement le chapitre étranger. Il représente plus de cent volumes à lui seul et traite de toutes les grandes puissances de l'époque. Angleterre, Espagne, Hollande, Russie, Pologne, Chine et bien sûr l'Amérique qui tint une si grande place dans la vie des Muiron. Limitons-nous aux ouvrages les plus significatifs : *Histoire de l'Angleterre* de Hume, la vie de Cromwell, *L'Histoire de Charles Quint* de William Robertson traduit par Suard, *L'Histoire des Provinces Unies* de Pufendorff, Les Mémoires sur la Russie, Le Partage de la Pologne et Les Mémoires sur les Chinois de d'Anville. Enfin deux Histoires de l'Amérique dont celle de Suard, décidément très présent dans la bibliothèque de Nicolas Muiron(1).

Ayant parcouru les ouvrages de littérature et d'histoire, c'est près de 80 % des livres que nous avons examinés. Mais il nous faut dire quelques mots maintenant au sujet de trois autres domaines de cette belle bibliothèque, tant ils éclairent notre personnage. Ce sont les sciences, les voyages et la géographie, enfin les inévitables dictionnaires.

LES SCIENCES

En ce qui concerne les Sciences, si l'on excepte les ouvrages d'astronomie (5 volumes) et de techniques militaires (4 volumes) - souvenir sans doute des lectures de son fils artilleur - , si l'on excepte également les traditionnels dictionnaires de physique et de chimie, et celui plus rare relatif à la Marine(2), cette partie de la bibliothèque de Nicolas Muiron est entièrement consacrée à l'Histoire Naturelle.

Aux premiers rangs apparaissent les trois ouvrages les plus fameux du siècle: *l'Histoire Naturelle* de Buffon (30 volumes), *les Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes* de Réaumur et *le Spectacle de la Nature* de l'Abbé Pluche. Dans le rayon des dictionnaires apparaissent également neuf volumes d'*Histoire Naturelle* et six volumes concernant *les Plantes de France*.

(1) Rappelons que Suard possédait une maison de campagne à Fontenay-aux-Roses.

(2) Une interrogation s'impose. Ce dictionnaire de la Marine contenait-il une description voire une illustration de La Muiron, frégate vénitienne baptisée par Bonaparte du nom de son ami Jean-Baptiste Muiron mort pour lui sur le Pont d'Arcole ? La Muiron avait ramené le Général sain et sauf d'Egypte et celui-ci devenu Empereur en avait fait un "Monument Historique" ! Enfin à la chute de l'Empire La Muiron était devenu Vaisseau Amiral.

Suivent des œuvres plus spécifiques, plus pratiques encore, qui viennent nous confirmer l'intérêt du comte Muiron pour la culture de ses terres, que ce soit celles qu'il possédait à Sceaux et dans les environs ou celles acquises dans le Hainault, près de Valenciennes. Elles représentent une quarantaine de recueils. Ce sont pêle-mêle des *cours d'Agriculture*, *les Feuilles Villageoises* et *les Traités des Arbres fruitiers*. Là sont également présents les six volumes des *Lettres d'un cultivateur Américain* de Saint-Jean Crèvecoeur; ce Normand très tôt établi aux Etats-Unis et qui dut être en relation suivie avec l'ambassadeur Alexandre Gérard, le beau-frère de Nicolas Muiron. L'ouvrage décrit un tableau idyllique de la nature et de la vie rurale, thème ô combien cher à notre Fermier Général qui avait été tant séduit par les charmes de la campagne Scéenne.

LES VOYAGES

Voyages et géographie mêlent à la fois ouvrages de référence, découvertes de la France et relations lointaines. Pour la première catégorie mentionnons un véritable chef d'œuvre *la Géographie de d'Anville*, premier géographe du Roi, avec ses nombreuses cartes et le précieux *Dictionnaire Typographique des Environs de Paris*.

La connaissance des provinces françaises est complétée par *les Voyages d'Arthur Young*, tableau fidèle de la France à l'aube de la Révolution et par *les Voyages dans les Alpes* de Saussure. Quant à la capitale elle n'est bien sûr pas oubliée. Elle est présente avec le célèbre *Tableau de Paris* de Sébastien Mercier, ouvrage tout à la fois historique, sociologique et même pourrions-nous dire ethnographique.

Enfin une petite trentaine de volumes apportent l'exotisme et le rêve que suscitent des voyages au long cours. Ce sont les fameux *Voyages de Cook* dans leur traduction de Suard -encore lui-, *les Voyages dans les mers de l'Inde* de Le Gentil et *les Voyages de M. Pagès au Cap de Bon Espérance, en Barbarie et en Europe*.

LES DICTIONNAIRES

Le XVIII^e siècle est très certainement le siècle des grands dictionnaires. Ainsi, Voltaire écrivait déjà en 1763 : "Je crois qu'il faudra désormais tout mettre en dictionnaire. La vie est

trop courte pour lire de suite tous ces gros livres. Malheur aux longues dissertations ! Un dictionnaire vous met sous la main dans le moment la chose dont vous avez besoin". Tout est dit : les causes, le résultat et ce brillant avenir promis aux dictionnaires et autres encyclopédies.

Déjà, au fil des rayons, nous avons pu découvrir les dictionnaires spécialisés dans tel ou tel domaine, qu'il soit littéraire, historique ou scientifique. Nous terminerons ici en mentionnant ceux à caractère généraliste.

Trois œuvres d'ensemble apparaissent. Tout d'abord, la plus ancienne de toutes, apparue au début du siècle et qui suscita tant de vocations. Il s'agit du *Dictionnaire Français-Latin* en huit volumes, dit *Dictionnaire de Trévoux*. Plus conséquents viennent ensuite les trente recueils de *l'Académie de Dijon* avec leur *partie française* et leur *partie étrangère* ; enfin ce sont les imposants trente-cinq volumes in-folio de *L'Encyclopédie* dans son édition de Paris, parus de 1751 à 1772. Le libraire Méquignon les évalua en 1820 à 250 Frs, combien vaudraient-ils aujourd'hui ? 50.000 Frs ! 100.000 Frs ! Plus peut être...

Cet examen achevé, une première conclusion s'impose. Cette belle bibliothèque apparaît avoir été en quasi totalité constituée par Nicolas Muiron. Toutes les œuvres répertoriées, que ce soit les parutions de l'époque ou les rééditions modernes d'œuvres anciennes, ont en effet été éditées entre 1750 et 1795. Au-delà de la fin du siècle, la Bibliothèque de notre scén semble se figer. Plus aucune nouveauté n'apparaît, et pourtant ! Il reste alors à Nicolas Muiron plus de vingt ans à vivre. Seule une exception apparaît et elle mérite bien sûr une mention particulière. Il s'agit, de l'un des rares ouvrages de la Bibliothèque du maire de Sceaux appartenant au domaine de l'économie, je veux parler du traité d'Economie Politique de Jean-Baptiste Say, publié en 1803.

Il nous faut, je crois, tenter d'expliquer ce surprenant phénomène chez un homme dont un demi-siècle d'achats de livres démontre la curiosité et la soif de culture et qui, soudainement met un terme à ce que l'on peut appeler une véritable passion. Nous avons déjà mentionné son rejet de la période révolutionnaire et même de l'Empire, et aussi les raisons toutes personnelles qui les ont motivées. Alors pourquoi cette unique exception ?

Une seule raison me semble pouvoir expliquer la présence de *l'Economie Politique* de Jean-Baptiste Say: la renaissance d'une certaine motivation dans la recherche d'idées et de concept nouveaux. Nicolas Muiron, septuagénaire, à nouveau profondément impliqué dans le développement de l'économie locale à partir des années 1800 et bientôt en charge de la répartition des taxes sur l'Arrondissement de Sceaux, dut sans aucun doute rechercher dans cet ouvrage la source d'un nouveau départ. Tenta-t-il d'appliquer ou de faire appliquer les théories de Say dans notre arrondissement ? Seules de plus amples recherches pourraient nous permettre de répondre à cette question. Il ne reste pas moins vrai qu'il est surprenant de trouver ce livre en bonne place, seul représentant des œuvres du XIX^e siècle ! Nicolas Muiron avait débuté sa carrière avec *Le Commerce des Grains et l'Administration des Finances*, puis il l'avait poursuivi avec le fameux ouvrage d'Adam Smith, *La Richesse des Nations*, paru en 1776 ; autant de livres du temps des Quesnay, Turgot et autre Dupont toujours présents dans sa bibliothèque en 1820. Enfin, au crépuscule de sa vie, il avait renoué avec la finance en découvrant Jean-Baptiste Say, économiste brillant dont les préceptes resteront en vogue jusqu'à l'aube du XX^e siècle.

Bientôt le rideau va retomber sur la belle Bibliothèque du comte Muiron. Alors, qu'en retenir d'essentiel ? Avant tout, et de manière lumineuse, cette osmose presque parfaite avec une époque, avec un milieu social, mais aussi avec toute une famille ; cette famille qui après de longues années de bonheur eut à affronter les plus horribles tragédies. Cette bibliothèque des Lumières, rassemblée dans l'une des belles demeures de Sceaux, constitue en effet une image fidèle, un véritable modèle même, de la culture de ces grands bourgeois, avides de connaissances et de divertissements, curieux de tout et désirant profondément accéder à tous les écrits qu'ils soient venus du fond des âges ou qu'ils aient été le fruit de la pensée de leurs contemporains. Ainsi, comme *La Nouvelle Bibliothèque de Campagne*, sans doute pourrions-nous baptiser celle de Nicolas Muiron du même délicieux sous-titre résumant si parfaitement cette époque à la fois insouciante et pleine d'espérance : *Les Amusements de l'Esprit et du Coeur !*

Au delà, une analyse détaillée nous a permis de mieux cerner la personnalité de notre "ci-devant" Fermier Général. N'y avons-nous pas constaté la parfaite cohérence entre sa propre vie et ses lectures ? Nous y avons retrouvé en effet un Nicolas Muiron "agriculteur", un grand bourgeois parisien amateur de théâtre, un esprit curieux entouré d'œuvres

classiques et d'ouvrages modernes, enfin un adepte de l'économie libérale, du commerce et de la finance qui jusqu'à l'âge le plus avancé était resté au contact des théories et des préceptes les plus novateurs de cette profession qui avait construit sa fortune.

C'est même dans l'absence de tous ces livres parus dans le dernier quart de siècle de sa longue vie, que nous avons perçu le douloureux reflet des drames et des peines rencontrés. Combien cette absence est révélatrice de toutes ces meurtrissures ! Lui, l'homme passionné d'histoire, lui le père d'un héros, c'est d'un grand trait de plume qu'il raye la terrible époque révolutionnaire et qu'il rejette en bloc cet empire usurpé par l'ami de jeunesse de son fils. Oui, la Bibliothèque du comte Muiron est celle aussi d'un homme meurtri ayant vécu trop de tragédies et refusant en bloc tout un passé qui s'était acharné à bafouer les libertés et à répandre la mort.

Qu'est devenue cette belle bibliothèque scéenne ? Il est malheureusement impossible de le dire. Au fil des successions, elle dut être probablement dispersée et peut-être même en partie détruite. Si l'on n'en trouve aucune trace dans la vente de la maison Muiron à l'Amiral Tchichagoff, ceci n'exclut pas pour autant qu'elle n'ait pu lui être cédée. Mais, plus probable est l'hypothèse d'un premier partage entre les deux héritiers du comte Muiron : sa petite fille, Madame Lavit du Clauzel et son petit fils Monsieur de Saint Jullien comte Muiron.

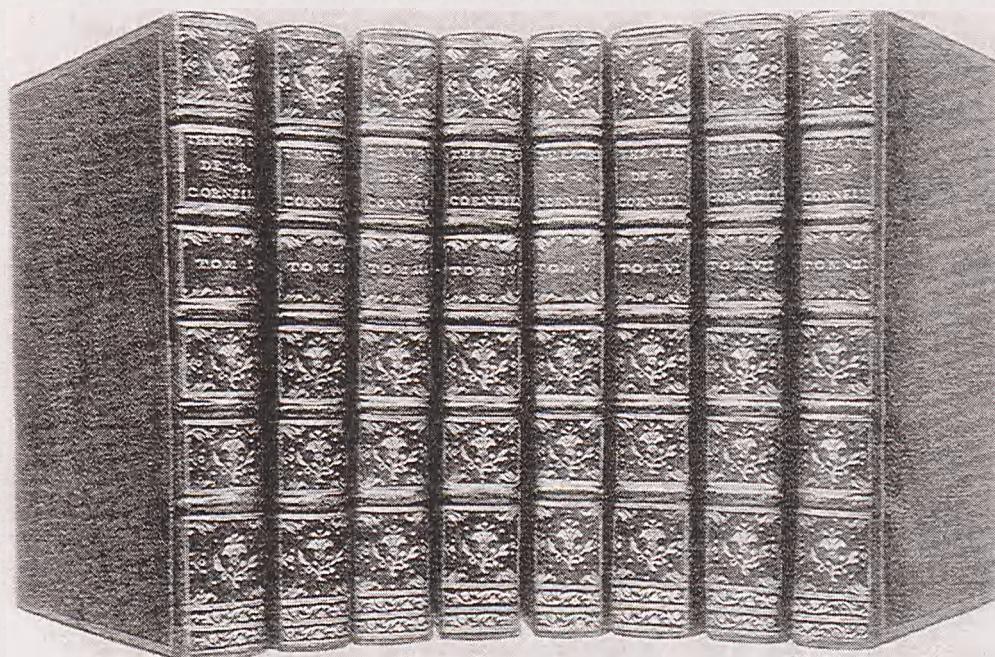
La première, quittant Sceaux en 1822, semble s'être établie à Paris avec son mari et ses trois enfants. Si elle hérita d'une partie de la bibliothèque de son grand-père, sans doute pourrait-on aujourd'hui retrouver traces de certains de ces livres dans quelques ventes parisiennes ou chez quelques marchands de livres anciens. Quant à Monsieur de Saint Jullien, second comte Muiron, bien avant le décès de son grand-père, il s'était établi à Lausanne, où il mourut à l'âge de 93 ans. Ainsi, il est bien possible que la belle bibliothèque de Sceaux soit, au moins en partie, aujourd'hui détenue par quelque collectionneur Suisse, amateur de livres anciens.

Ne venons-nous pas de faire une belle promenade au coeur de notre cher passé ? Tentant de ressusciter le comte Muiron, j'ai souhaité aussi faire revivre tous ses beaux livres, pour beaucoup très probablement disparus, et avec eux leurs titres savoureux, fameux ou mystérieux, emblèmes de notre histoire et de notre culture. Ne vous a-t-il pas semblé parfois

respirer le parfum suranné de toutes ces belles vieilles reliures ? Ou, plus simplement, ne les avez vous pas imaginées, élégant mélange de maroquin rouge, de plein veau fauve ou marbré et de demi basane brune ou blonde ?

Amis de Sceaux, quand vos pas vous entraîneront désormais à proximité de l'actuelle agence de l'EDF, tout vous conduira maintenant à penser à ce comte d'Empire, à cet Homme des Lumières, et à toute sa famille si tragiquement marquée par le sort.

Pendant près de cinquante années, dans cette grande demeure, au rez-de-chaussée de "l'aile en retour" du côté de la rue de Fontenay, c'est quotidiennement que l'un ou l'autre membre de cette famille venait choisir un livre... un livre parmi ces deux mille volumes si patiemment rassemblés par Monsieur le comte Muiron, maire de Sceaux.



13. CORNEILLE (Pierre). THÉÂTRE. 8 vol. in-4 Second tirage pour l'illustr de Gravelot.
premier tirage pour les cadres orneméntés. Maroquin rouge d'époque.

SOURCE PRINCIPALE

Dictionnaire des Lettres Françaises, publié sous la direction du cardinal Georges Grenet :
Le XVIIe siècle - Le XVIIIe siècle - Le XIXe siècle
FAYARD - 1951 - 1960 - 1963

La Bibliothèque du
Comte Muiron

Annexe

MÉMOIRES
D'ANNE DE GONZAGUES,
PRINCESSE PALATINE.

PAR M. DE MELHAN intendant
de Valenciennes



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS, chez les Marchands de
Nouveautés.

M. D C C. LXXXVI.

LA BIBLIOTHEQUE DU COMTE MUIRON
(An.Mn. Mtre Denis - Inventaire du 23 Août 1820)

Index	Qté	In F°	Valeur.	DESCRIPTION en Frs.
1	25	12	12	Lettres de Suisse - Mémoires de Sully - Histoire de Londres -
2	26	8	11	Histoire universelle de Bossuet - Mémoires de l'Europe Mémoire sur la Russie - Etat de la France de Boulainvillier - Voyage de France - Contes Persans - Autre voyage de France - Avis au peuple - Histoire de Charles Quint de Suard - Commerce des grains - Mémoires de Gonzagues - Apologues et contes orientaux
3	37	12	15	Bibliothèque des romans
4	31	12	23	Histoire d'Angleterre de Hume - Espion turc - Histoire de l'Amérique de Suard - Mémoire de la Calotte
5	54	8	60	Oeuvres de l'Abbé Prevost - Oeuvres de Lesage
6	29	12	15	Moeurs des Romains - Histoire d'Espagne - République de Platon - Physique Céleste - Observation sur l'Histoire de France - Oraisons funèbres - Art du bien parler - Le chevalier Testard - Caractère de Théophraste de La Bruyère - Histoire du Royaume de Philippe II - Histoire des troubadours - Annales politiques - Eléments de fortifications Mécanique du feu - Histoire des insectes
7	33	12	10	Histoire du Théâtre français - Dictionnaire de La Fable - Annales Politiques - Lettres de Pline le Jeune - Voyages de Lhuillier
8	20	4	40	Cours d'agriculture - Feuilles villageoises
9	20	4	20	Histoire de l'Amérique de Lazzy - Plutarque français
10	17	12	22	Vies des hommes illustres de Plutarque - Etudes de Le Notre
11	20	8-12	25	Dictionnaire de chimie - Dictionnaire du vieux langage - Dictionnaire historique - Principes du style - Réthorique de Gibert - Histoire philosophique de Raynal - Oraisons de Bossuet
12	18	4-12	15	Dictionnaire des plantes de la France - Histoire des Révolutions Romaines Entretiens de Phocion
13	20	8-12	25	Annales politiques - Histoire naturelle de la Parole - Dictionnaire des arts Dictionnaire de mythologie - Géographie de d'Anville
14	23	12	25	Oeuvres de Rabelais - Essais de Montaigne - Oeuvres de Milton - Lettres de Madame de Sévigné
15	15	8	31	Dictionnaire d'histoire naturelle - Dictionnaire de Physique
16	13	4	70	Théâtre de Corneille - Oeuvres de Destouches - Oeuvres de Crébillon
17	14	F	130	Cérémonies religieuses - Fables de Lafontaine - Satyres de Règnier
18	11	4	18	Histoire des Provinces Unies de Puffendorf
19	16	4	80	Voyages du jeune Anacharsis de l'Abbé Barthélémy - Voyage dans les Alpes de Saussure - Oeuvres d'Helvétius - Histoire de l'astronomie par Bailly - Plaidoyer de l'Oiseau de Mauléon
20	72	8	36	Petite bibliothèque des dames
21	31	12	15	Mémoire de Ponty - Traité des Etudes - Histoire Sainte
22	25	8	25	Oeuvres de Voltaire
23	20	8	30	Lettres sur les Jeunes - Lettres à M. de Voltaire - Histoire des différents peuples - Partage de la Pologne - Etat du Bengale - Histoire du Parlement - Histoire des douze césars - Voyage aux Indes.
24	35	12	35	Histoire de France de l'Abbé Vely - L'aventurier français.
25	43	12	36	Oeuvres de Gresset - Oeuvres de Lagrange Chancel - Poésies françaises - Oeuvres de Chaulieu - Oeuvre de Destouches Oeuvres de Deshoulières - Oeuvres de Lachaussée - Oeuvres de Dancourt
26	16	8	48	Théâtre des jeunes Personnes de Madame de Genlis - Oeuvres de Racine - Oeuvres de Belloy
27	24	8	100	Oeuvres de Shakespeare - Oeuvres de Molière
28	39	8	25	Oeuvres de Fontenelle - Oeuvres de Marivaux - Théâtre des grecs - Théâtre de Quinault
29	11	8	36	Oeuvre de Saint Foix - Oeuvres de Boileau
30	10	8	0	Aventures de Télémaque de Fénelon - Contes de Lafontaine Fables de La Fontaine (Ed. Fessares)
31	11	4	20	Théâtre des Grecs
32	10	4	10	Lettres sur la Suisse - Lettres d'un cultivateur américain de Saint Jean Crèvecoeur

LA BIBLIOTHEQUE DU COMTE MUIRON (suite)

(An.Mn. Mtre Denis - Inventaire du 23 Août 1820)

Index	Qté	In F°	Valeur . en Frs.	DESCRIPTION
33	30	4	72	Oeuvres de Voltaire
34	30	4	60	Académie de Dijon partie française-partie étrangère
35	120	4	120	Histoire universelle par une société de gens de lettres
36	77	8	25	Procès-verbaux des assemblées nationales de France jusqu'en 1790
37	42	12	60	Oeuvres de l'Abbé Milon - Histoire du Bas Empire par Le Beau
38	70	8	75	Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France
39	33	12	47	Histoire ancienne - Histoire Romaine - Histoire de Diodore de Sicile
40	55	12	55	Histoire des hommes par Delile de Salmes
41	9	8	18	Traduction de Tacite - Bibliothèque orientale d'Herbelot
42	25	8	40	Oeuvres de Plutarque
43	6	4	30	Histoire des insectes par Réaumur
44	30	4	72	Histoire naturelle de Buffon
45	32	-	12	Almanach royal
46	13	4	25	Oeuvres de Rousseau - Voyages dans les mers de l'Inde de Le Gentil
47	36	12	20	Voyageurs français et lettres cabalistiques du Marquis d'Argens
48	30	8	36	Oeuvres de Frederic le Grand - Tableau de Paris de S. Mercier
49	15	12	10	Oeuvres de Madame de Genlis - Spectacle de la nature de l'abbé Pluche
50	10	8	90	Histoire de France de Lacreteille - Guerres de religion de Lacreteille
51	16	8	20	Richesses des nations - Zoroastre, Confucius et un homme moyen considéré comme législateur
52	16	12	15	Satyre Ménippée - Vie de Cromwell - Mémoires de Commines- Vie de Villon
53	23	12	22	Esprit de la Ligue - Esprit de la fronde - Mémoires du Cardinal de Retz - Mémoires de Jolly
54	16	8	20	Administration des finances - Conseil études.
55	21	8	22	Histoire de la Pologne - Esprit de l'Histoire
56	38		30	Histoire de France de l'Abbé Vely et suite par Fantin des Odoards
57	16	8	20	Voyage de M. Pages au Cap de Bonne Espérance, en Barbarie, en Europe
58	22		40	Voyage de Cook
59	15	4	25	Mémoire sur les Chinois
60	35	F	250	Encyclopédie en édition de Paris
61	8	F	45	Dictionnaire Latin-Français dit Dictionnaire de Trévoux
62	10	F	30	Dictionnaire de marine
63	20	8	8	Nouvelle bibliothèque de campagne ou amusements de l'esprit et du coeur
64	20	8	7	Almanach Royal et autres brochures
65	21	8B	25	Economie politique de Say - Le Parfait Boulanger de campagne
66	25	8	8	Voyages d'Arthur Young
67	27	B	27	Histoire de la Révolution Française par Rabeau de Saint Etienne
68	32		11	Traité des arbres fruitiers - Dictionnaire typographique des environs de Paris
69	2	F	50	Galerie électorale de Dusseldorf

Souvenirs d'une propriété, le 18 rue de Penthièvre à Sceaux

D'après les différents documents consultés, il apparaît que les propriétés situées dans l'actuelle rue de Penthièvre, ont beaucoup évolué durant le XIXe siècle. A l'époque de Colbert, de la duchesse du Maine, du duc de Penthièvre et de sa fille, la duchesse d'Orléans, qui furent propriétaires du Château de Sceaux, le Parc de la Ménagerie, celui qui se trouve en haut de l'actuelle rue de Penthièvre et que nous appelons le Petit Parc, était rattaché à l'ensemble du Domaine de Sceaux.



Sur le plan cadastral de 1842, l'actuel boulevard Colbert s'appelait rue de la Ménagerie ; sur le plan de 1863 dressé par le géomètre A. Troufillot, il a pris le nom de boulevard de Penthièvre et nous voyons que la rue de Penthièvre se prolongeait en tournant à gauche pour aboutir rue de Fontenay. Au bas de la pente, elle se croisait avec le sentier des Coudrais, qui devint rue du Lycée en 1895.

Ce plan faisait état dans cette partie de Sceaux, qui descend vers les Blagis, de terres labourables, potagers, pelouses, arbres, arbustes, bois, massifs et de quelques rares bâtiments. D'ailleurs, Victor Advielle dans son "Histoire de la ville de Sceaux" nous raconte que Napoléon traversa Sceaux avec sa suite, en poursuivant un cerf qu'il abattit rue de Penthièvre, dans une pièce de groseillers.

Cependant, sur le cadastre de 1842, figurent déjà rue de Penthièvre trois petites maisons en bordure de la rue. Puis la population augmente et de nombreuses constructions apparaissent. Les familles Cocu, Lefèvre et Damour sont parmi les propriétaires. Des parisiens viennent passer la belle saison à Sceaux. Le plan Troufillot de 1883 fait d'ailleurs état de 165 propriétaires. Le 18 rue de Penthièvre est mentionné : c'est la propriété de Louis Millet.

Louis Millet, né à Avranches en 1830, propriétaire d'une charge d'Agent de Change s'était installé à Paris avec son frère Paul. En 1864, il hérita de son père, Pierre Louis Millet, dentellier à Avranches, les terres que ce dernier possédait à Sceaux depuis le début du siècle. Entre 1868 et 1883, Louis Millet agrandit ce patrimoine en

acquit dans le parc du n°18 le pavillon comprenant le grand salon et le billard ainsi que l'orangerie et le lavoir-buanderie.

Louis Millet mourut à Sceaux en 1899 sans descendant direct. Ce sont ses cousins Valentine, future Madame Herson, et Charles Fontaine qui héritèrent de sa propriété. C'est donc à ma grand-mère, Valentine Fontaine-Herson, que Louis Millet légua sa propriété du 18 rue de Penthièvre, tout en réservant l'usufruit à sa cousine Emma Malteste. Charles Fontaine mon grand-oncle qui fut maire-adjoint de Sceaux, eut la propriété voisine du n°14 qui avait appartenu à la famille Chardon, tandis que les terres sises vers Bourg-la-Reine, le long de l'actuelle rue des Filmins, furent réparties entre d'autres cousins et familles alliées à Louis Millet. Depuis, cette maison du 14 rue de Penthièvre a été habitée par M. Raynaud et sa famille. Ce dernier fut longtemps conseiller municipal de Sceaux. Tandis que le 16, qui avait été la maison d'hôtes, fut l'habitation des familles Sourdé-Hordé et Hechter.

Mais revenons au 18 rue de Penthièvre :

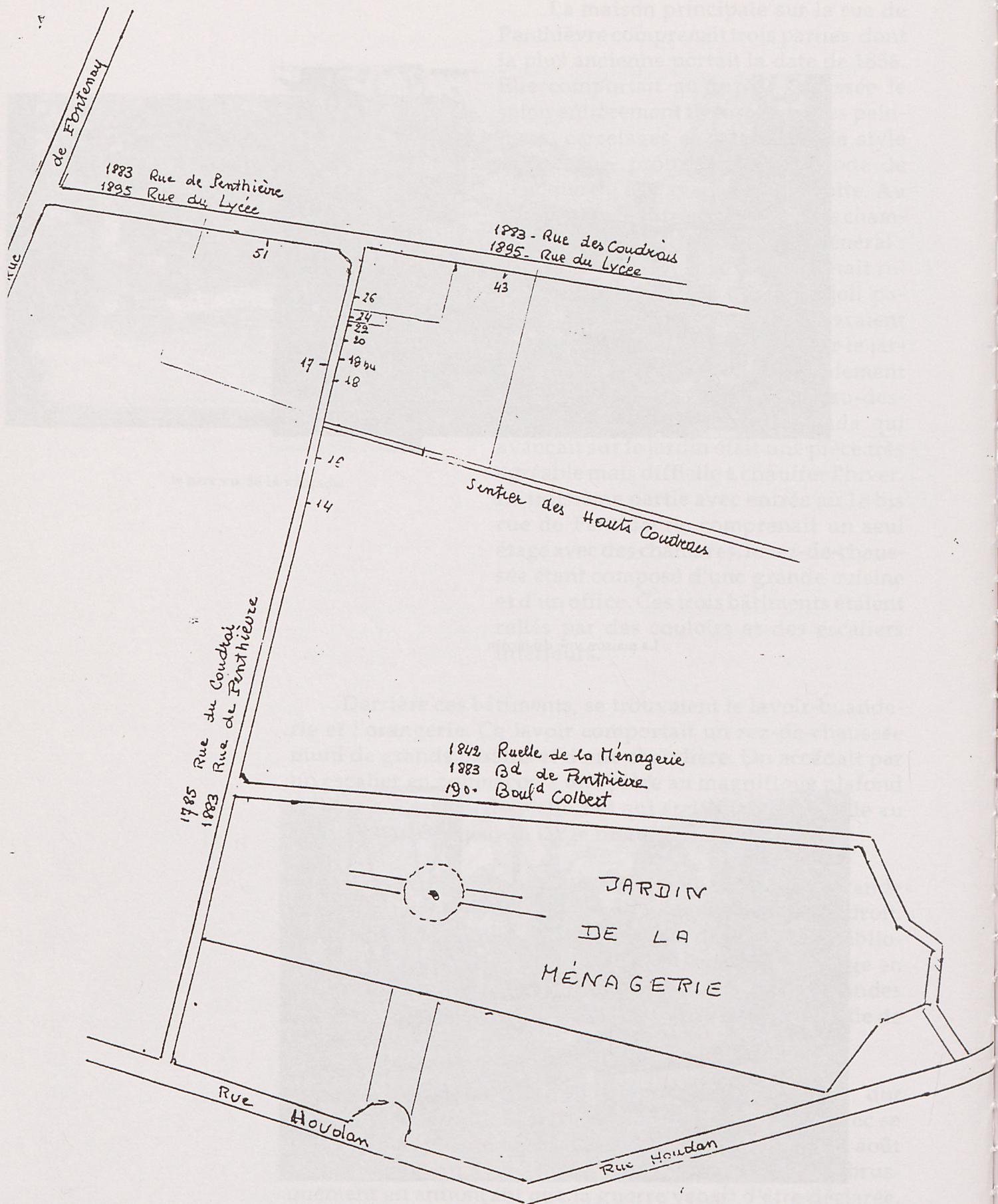
Son parc avait une entrée au 43 rue du Lycée et une petite porte en bois sur le sentier des Hauts-Coudrais. Outre le pavillon principal, le lavoir et l'orangerie déjà cités, on trouvait, en bordure de la rue de Penthièvre les maisons de jardinier et de personnel du 20 et 22 qui existent encore, ainsi que les écuries situées au 17 rue de Penthièvre, c'est-à-dire en face, de l'autre côté de la rue, flanquées d'un potager et dont l'entrée se trouvait au 51 rue du Lycée.



la rue de Penthièvre en 1957



le bâtiment des écuries en face du n°18



Le Général et Madame Herson avaient eux-même perdu leur fils en 1910. A la mort du Général en 1916, Madame Herson (ma grand-mère), demeura à Sceaux, recevant ses petits-enfants et sa fille Sophie de Loustal lorsqu'elle revenait du Maroc où (son mari), le Capitaine Jacques de Loustal était en activité.

Cette propriété qui avait conservé une ambiance assez solennelle connut après la guerre de 14-18, une autre animation. Des personnalités y vinrent (Lyautey, de Tarde, Gabet, Hons-Olivier) auxquels se joignaient amis et familles lorsque mon père, venait en permission.

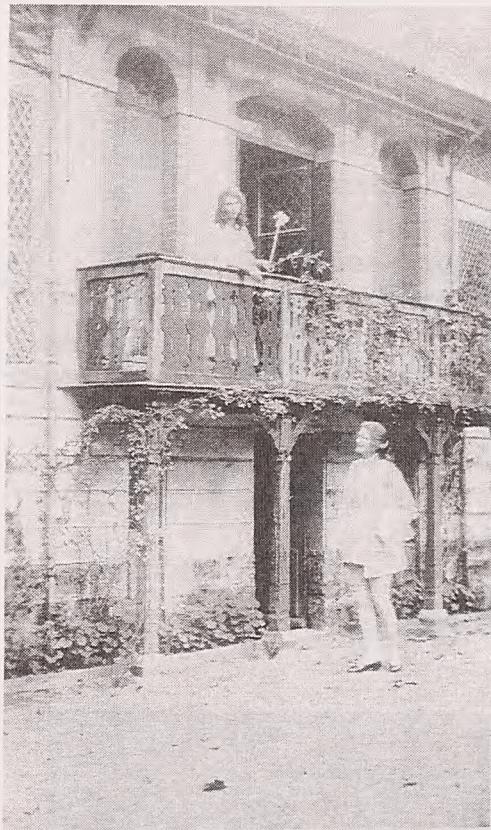
Ma grand-mère et ma mère la comtesse de Loustal étant très musiciennes, des réunions musicales eurent lieu.

C'est en 1929, à la mort de Madame Herson, que Madame de Loustal, devint propriétaire de Sceaux, mais auparavant elles avaient dû, en raison des impôts et des charges, se séparer des écuries et du potager. Les enfants grandissant firent des études assez bouleversées par les allées et venues de leurs parents au Maroc.



Lily Laskine et Mme de Loustal dans le grand salon

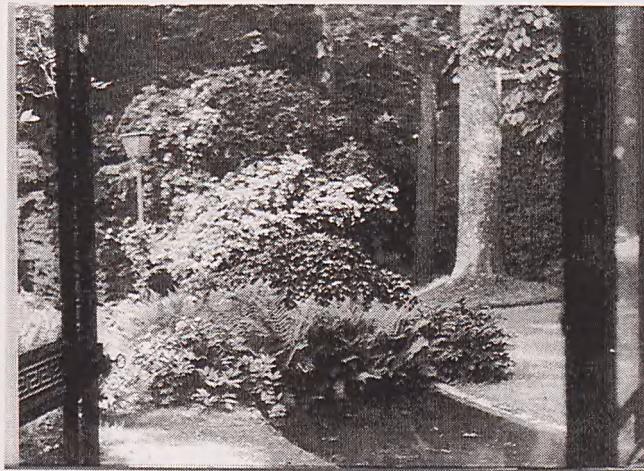
Madame Herson et Madame de Loustal avaient "la main verte" et s'attachèrent à mettre le parc en valeur. Le 18 rue de Penthièvre resta une demeure familiale toujours accueillante malgré les activités diverses des uns et des autres. Les jeunes des équipes de football et de tennis de Sceaux y étaient toujours les bienvenus. Mon frère Jean s'entraînait sur la pelouse au football ou au rugby et me prenait comme gardien de but. Christian Boussus, qui devait devenir le premier joueur de tennis français et son frère Roland était un des membres assidus du Club Scéen que notre famille fréquentait, à la même époque que la famille de Brabander qui habitait le Domaine de Sceaux. L'hiver, quand il gelait, ils invitaient leurs amis à venir patiner sur les bassins du Parc.



Valentine de Loustal récitant des vers avec la jeune Léo de Frouville du haut du balcon

de la salle de billard

Le sentier des Hauts Coudrais (actuellement fermé), que nous appelions "le petit chemin", reliait la rue de Penthièvre à l'avenue de Verdun, servant de raccourci pour aller d'une rue à l'autre. Mais ce passage était devenu le refuge de Berthe Février, une malheureuse chiffonnière qui y passait ses nuits sur ses sacs de chiffons. Cette pauvre femme appréciait malheureusement le vin rouge et suscitait les moqueries des jeunes garçons du lycée. Toute seule, elle parlait, chantait, pleurait. Elle nous faisait beaucoup de peine mais aussi assez peur. Un jour, elle ne vint plus et nous n'avons jamais pu savoir ce qu'elle était devenue, probablement renversée par une voiture mais pas à Sceaux nous a-t-on dit plus tard.



vue d'un bassin du parc

Des comédies furent écrites par des amis et jouées par Valentine et Léo de Frouville dans la propriété rue de Penthièvre.

Le kiosque, situé à l'est du parc et qui existe encore, aurait pu être construit par l'architecte Victor Baltard ; c'était un endroit idéal pour organiser des jeux. Nous allions souvent dans cette partie du Parc où se trouvaient un portique avec une balançoire et un trapèze et où nous pouvions installer un jeu de croquet. Du haut de l'échelle du portique et à l'étage du kiosque on apercevait le jardin voisin de Madame Hordé et parfois nous jouions au ballon d'un jardin à l'autre, le ballon passant au-dessus du petit-chemin. Mes enfants se sont aussi beaucoup amusés dans le Parc.

Tout contre le mur qui bordait le sentier, se trouvait le garage ainsi qu'une petite grotte de laquelle jaillissait une source. L'eau canalisée ressortait dans des bassins dont le fond avait été cimenté et qui se prolongeaient en passant sous de charmants petits ponts. Nous nous sommes beaucoup amusés dans ces bassins dans lesquels mon frère faisait marcher ses bateaux.

Plus loin, se trouvait une autre source captée et dont la pompe permettait d'avoir toujours une eau glacée pour rafraîchir mets ou boissons, mais non potable. Le parc était éclairé par des réverbères alimentés au gaz qui furent plus tard branchés sur le réseau électrique.

Si nous avons vécu des moments tristes dans cette propriété, nous y avons eu des périodes de grande joie et reçu les visites d'amis fidèles de notre famille comme le Maréchal Juin, Jacques-Yves Cousteau, Jean Borotra, Jean Meuvret....

Ma soeur Valentine s'y maria et y séjournait avec sa fille Geneviève durant la captivité de son mari, le Commandant Emmanuel d'Estreux de Beaugrenier qui rejoignit sa famille lors de son retour. Mon frère le Commandant Jean de Loustal et sa famille y habitérent. J'y suis moi-même née et m'y suis mariée. Ma nièce, Geneviève (de Beaugrenier) Venault de Bourleuf et leurs enfants y séjournèrent.

Grâce à la présence durant la guerre de 1939-1945 d'une partie de la famille, la propriété ne fut pas occupée par les Allemands qui pourtant vinrent la visiter ; ils furent impressionnés par les souvenirs militaires qui s'y trouvaient et par la fermeté de ma mère et se retirèrent.

C'est aussi dans cette propriété que prirent naissance les activités musicales au profit des prisonniers de guerre en 1941. Ces manifestations furent à l'origine de toutes les activités artistiques de l'après-guerre à Sceaux et dans la région. Les interprètes (L. Laskine, J.P. Rampal, A. Loewenguth, J. Hubeau, le Trio Pasquier), des musicologues (Norbert Dufourcq, Guy Ferchault), des compositeurs (Dutilleux, Delvincourt) et bien d'autres encore y venaient avec plaisir et même s'y sont fait entendre.

Puis à la mort de ma mère, la comtesse de Loustal en 1971, ses trois enfants : Valentine d'Estreux de Beaugrenier, le général de Loustal et moi-même héritèrent de la propriété. Ils durent s'en séparer et la résidence Alexia s'élève maintenant à la place d'une partie des bâtiments.

Odette de Loustal Croux

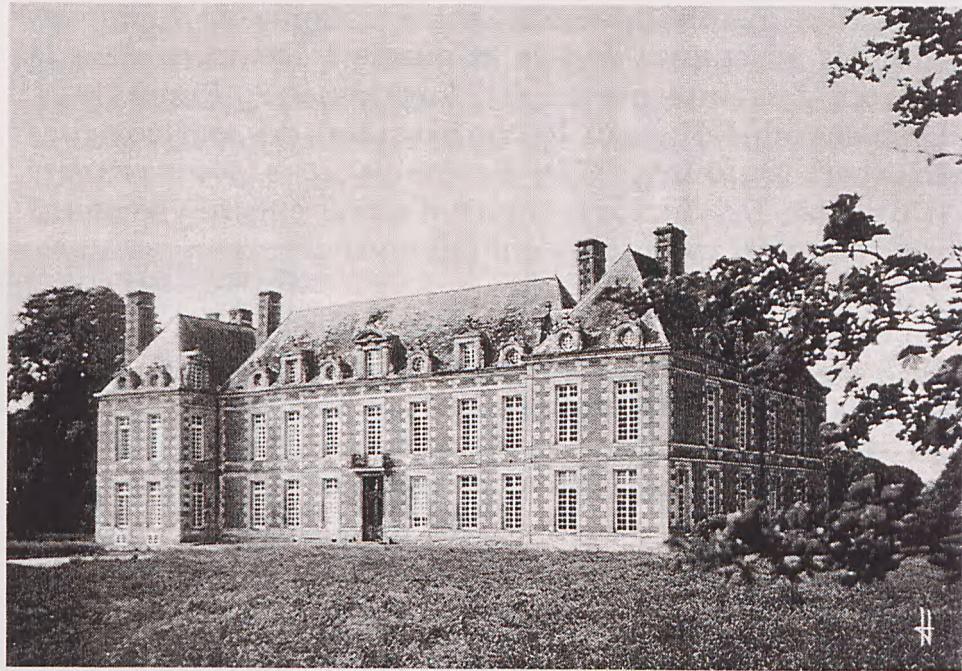
Les illustrations photographiques proviennent de la collection personnelle de Madame Croux

**COMPTE RENDU DE LA VISITE AU
CHATEAU DU FAYEL ET A LA COMMANDERIE
DE NEUILLY SOUS CLERMONT**

CHATEAU DU FAYEL

Les Amis de Sceaux, le 13 octobre 1995, se retrouvent sur l'esplanade du Château, pour entreprendre, la visite du château du Fayel, situé au sud-ouest de Compiègne dans le département de l'Oise. Le temps est gris mais les retrouvailles sont toujours chaleureuses.

Le propriétaire Monsieur de Cossé-Brissac nous accueille pour une visite approfondie de son domaine. Il nous précise que le château a appartenu à la même famille depuis le XVII^e s. ; construit après la mort de Louis XIII pour un maréchal de la Mothe-Houdancourt, duc de Fayel (la dernière duchesse du Fayel est décédée en 1940), le château avait été cédé à un neveu, le comte de Cossé-Brissac qui avait remis en état le parc dessiné par Le Nôtre et s'était attaché à abriter mobilier et tableaux ayant appartenu aux branches successives et notamment à celle du maréchal Mortier, duc de Trévise. Cette évocation touche notre esprit de Scéens et justifie notre présence aujourd'hui.



Château du Fayel, la façade sud

Le château de briques et pierre se compose d'un bâtiment rectangulaire flanqué de deux ailes peu saillantes en retour ; dix fenêtres en façade ordonnées de part et d'autre d'un péristyle à quatre colonnes surmonté d'un balcon de fer forgé. De hauts toits d'ardoise, décorés de mansardes abritent sept cheminées anciennes.

La construction a été souvent attribuée à Mansart. En fait, d'après Mariette, complétant le recueil du Petit Marot, le château est l'œuvre de l'architecte Jacques Bruant, frère de Libéral Bruant, qui a participé à la construction des Invalides.

Le château est maintenu en bon état ; les communs ont été complètement rénovés. Les Archives relatent des épisodes de la Terreur, de la guerre de 1914-18 où il fut transformé en hôpital de front, de celle de 1939-40 où il a été occupé et pillé par les Allemands et aussi de la période de la Libération où il a été le théâtre d'échauffourées entre Allemands et Résistants.

Historique

Au départ, il s'agissait d'une villa romaine transformée en ermitage comme en attestent des souvenirs retrouvés en terre, dépendant de Verberie, du temps où le souverain se déplaçait de ville en ville. La Société historique de Compiègne a publié l'histoire du château du Fayel rédigée par un érudit local, l'Abbé Morel.

L'ermitage avait été donné au VIII^es. par le roi Childebert III aux moines de l'Abbaye de Saint Wandrille qui l'avaient eux-même confié à des chevaliers pour y édifier un premier manoir. Rachide de Fayel, épouse d'Enguerran Oison, constituerait la première souche de cette prestigieuse famille.

L'invasion des Vikings justifierait la construction de douves et de souterrains.

Cette famille du Fayel au XIII^es. est à l'origine d'une légende dramatique - et contestable - qui veut qu'une des dames ait mangé le cœur de son amant et en mourût ; cette histoire expliquerait les coeurs en brique noire sur la façade et la forme de cœur donnée par Le Nôtre au tracé du parc ...

Un rapide survol historique va nous permettre d'arriver à l'époque de construction du château. Guillaume de Fayel sous Charles V, mourut chambellan de Charles VI et de son frère Louis, duc d'Orléans. Vicomte de Breteuil, gendre d'un comte de Porcien de la maison de Chatillon, il était digne d'être donné en otage aux Anglais, contre la libération du roi Jean Le Bon.

Son fils Jean de Fayel lui succéda puis la famille se prolongea par voie féminine, les Pannier et les Ferrières, mais la Seigneurie du Fayel, siège de justice, fut vendue au début du XVI^e siècle à une puissante dynastie d'affaires, les Gaillard de Longjumeau avant d'être cédée au XVII^e siècle à Daniel de la Mothe-Houdancourt, évêque de Mende. Cette souche devait briller au Fayel sous Louis XIII, Louis XIV et Louis XV.

Le père de l'évêque de Mende, Philippe Ier de la Mothe-Houdancourt avait épousé une Plessis-Piquet, parente de Richelieu, qui devait lui donner dix neuf enfants.

Le plus célèbre de ces enfants fut Philippe II de la Mothe-Houdancourt, maréchal et pair de France, puis duc de Fayel et comte de Beaumont sur Oise. Il combattit vaillamment les Espagnols, mais quelques mois plus tard il dut capituler, et rentrer en France où il fut incarcéré, victime de l'animosité de Mazarin. Il participa ensuite à la Fronde avant de rentrer en grâce. Il réussit alors à défendre Barcelone et à garder le Roussillon à la France. Louis XIV ériga alors le Fayel en duché-pairie et le château fut édifié.

Peu après son édification, le Fayel fut le lieu de rencontre de Louis XIV, Anne d'Autriche sa mère et Monsieur, le duc d'Orléans, son frère, avec Christine de Suède, escortés par le cardinal Mazarin et le duc de Guise. Cette entrevue entraîna un grand déploiement de fastes.

On était alors en 1656 et l'intérieur du château était très différent de ce qu'il est aujourd'hui ; à l'extérieur aussi d'ailleurs, la cour pavée entourée d'un mur de pierre était conçue comme une véritable scène de théâtre ; les visiteurs étaient vus de loin et devaient monter plusieurs marches pour accéder à l'entrée du château.

La distribution intérieure a été remaniée à la fin du XVII^e siècle : cuirs de Cordoue, dallages, tapisseries (cf. étude de Babelon).

Monsieur de Cossé Brissac nous entraîne maintenant vers la façade arrière, au-delà du bassin. Elle apparaît, austère, classique, réalisée en pierres de St Martin. Les fenêtres sont percées à intervalles irréguliers. L'harmonie qui avait dû prévaloir au temps de l'édification du château nous échappe aujourd'hui. La construction a été menée à bien très rapidement. La partie gauche du bâtiment ne comporte pas de cave. Monsieur de Cossé Brissac évoque le jardin à la française conçu initialement avec l'allée de Paris et l'allée de Compiègne, les charmilles disparues ... et le bruit du T.G.V. ... aujourd'hui !

Il mentionne les trente hectares plantés en chênes par Colbert. Il nous donne la signification du "Fayel" qui vient de *fagus* : la hêtraie. Mais tout à coup, la nostalgie disparaît et c'est le "châtelain-homme d'affaires" qui nous parle avec fierté de son exploitation agricole, des frênes et du bois adjacent devenu "**Verger national n°1 de merisiers**". Les bâtiments du XVIII^es. de la ferme sont devenus le siège d'une société européenne multinationale de la semence KWS France. Il n'est plus question des soldats allemands qui campaient avec leurs chevaux dans les salons du château, mais des généticiens et des trois cents analystes venus de Basse Saxe qui actuellement se penchent sur les quinze mille parcelles du Fayel !

Beaucoup de châteaux en France ont du mal à survivre. Mais la propriété du Fayel, elle, a retrouvé son équilibre économique et a pu conserver son patrimoine et les Amis de Sceaux ont plaisir à saluer le dynamisme de son propriétaire.

Nous sommes heureux d'entrer maintenant dans le large vestibule où se développe un escalier monumental orné d'une rampe en ferronnerie du XVII^es. - malgré la flamme de M. Cossé-Brissac nous commençons à ressentir les froidures de l'automne ...

Nous avions laissé le duc de la Mothe d'Houdancourt s'éteindre en 1657 ; nous apprenons maintenant qu'il avait eu trois filles, la duchesse d'Aumont, la duchesse de Ventadour et la duchesse de la Ferté Senneterre. L'aînée devait hériter du Fayel qui finit par revenir à leur neveu, Charles de la Mothe d'Houdancourt. Grâce à sa cousine, Madame de Ventadour, qui avait été gouvernante du jeune Louis XV et avait été liée à sa fiancée l'Infante, fille de Philippe V d'Espagne, la faveur inattendue de "grandesse d'Espagne" fut accordée au comte de la Mothe ; faveur qui se perpétua par les femmes jusqu'en 1940 :

- les Rouault Gamaches jusqu'en 1819

- les d'Héricy jusqu'en 1842

- les Walsh Serrant jusqu'en 1891

La marquise de Walsh-Serrant reprit le titre de du chessee de la Mothe Houdancourt ; elle édifia la chapelle du Fayel en 1874.

- et enfin la branche cadette des Cossé-Brissac

Nous essayons de nous y retrouver grâce au superbe panneau d'armoires.

Le portrait d'un petit St Jean-Baptiste attire notre attention. Il a un air de tristesse, sage, touchant. Il s'agit, paraît-il, du fils du dernier des de la Mothe-Houdancourt, enfant prodige qui parlait couramment le grec ... avant de mourir à douze ans !

Une imposante tapisserie réchauffe le mur du vestibule : le miracle d'Ananie (s'agit-il du miracle des trois jeunes hébreux jetés par ordre de Nabuchodonosor dans la fournaise, d'où ils sortiront sains et saufs ?)

Nous passons au grand salon - là se rendait la justice, par délégation royale. C'était le côté débonnaire ...

Les Scéens se sentent ici largement concernés : nous sommes dans la pièce qui comporte les récentes acquisitions du château du Fayel, les souvenirs du maréchal Mortier, tableaux de la collection du duc de Trévise, trisaïeul et oncle maternel du général de Cossé-Brissac.



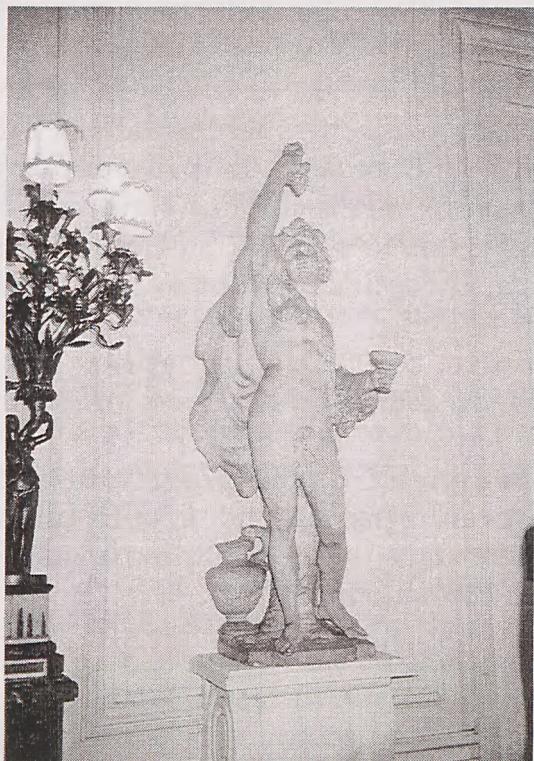
- ici portrait du père du maréchal, député du Tiers-Etat, qui a veillé à ce que son fils reçut une éducation complète.

-Le maréchal jeune ; son sabre, son glaive, ses décorations.

M. de Cossé-Brissac nous introduit à présent dans la chambre du maréchal Mortier ; on y parle du projet d'exposition Trévise au Château de Sceaux, en regardant les objets proposés :

Portrait du père du Maréchal Mortier

- un manuscrit encadré "Succession au Majorat du 2ème duc à la mort de son père le maréchal (Paris le 9 juin 1836)".
- des gravures du maréchal et de la maréchale Mortier.
- une aquarelle du château de Plessis Lalande / Plessis Trévise.
- une photo de la jument du maréchal, la Perle, morte à Sceaux en 1858. Le maréchal montait, précise-t-on, cette jument lors de l'attentat de Fieschi le 28 juillet 1835.
- une épingle de cravate faite avec les crins de "La Perle".



Sur les murs, des papiers peints de la Compagnie des Indes, venus de Chine, agrémentés de motifs délicats de fleurs et d'oiseaux sur fond grège assurent une note raffinée.

On évoque les très riches pièces de mobilier : siège curule, fauteuil, paire de chaises rouge et or du XVIII^e siècle qui font l'objet d'un dépôt au Musée de l'Ile de France.

Dans le Salon de musique, au passage nous admirons un jeune éphèbe (Bacchus ?) brandissant une grappe de raisin, un piano-forte ; mais beaucoup d'objets ayant appartenu à la dernière duchesse de la Motte-Houdancourt auraient été brûlés par les Allemands.



Tout en parcourant le château, les Amis de Sceaux prennent plaisir à évoquer la mémoire du cinquième duc de Trévise, décédé en 1946, dont le grand-père avait reconstitué le château et le domaine de Sceaux. Cet homme, féru d'épo-

pée napoléonienne était, dit-on, doué de dispositions littéraires et artistiques qui lui valurent l'amitié des frères d'Ormesson, du duc de Lévis-Mirepoix et de bien d'autres personnalités. On rappelle que c'est lui qui en 1921 fonda l'association pour la sauvegarde de l'art français, lui encore qui attira l'attention sur Géricault et favorisa la connaissance de Gros. On découvre ainsi que le duc de Trévise présentait lui-même des dispositions pour l'art pictural et qu'il a exercé ses talents, en dépit de sa santé chancelante, jusqu'à la fin de sa vie. C'est d'ailleurs sans doute cette sensibilité qui lui a permis de réunir une exceptionnelle collection, qui a fait l'objet d'une vente en 1938.

Après le déjeuner pris par petites tables dans le cadre du château, où les Amis de Sceaux se sont regroupés par affinités, nous nous dirigeons vers le car, non sans nous être arrêtés dans la cour des communs où M. de Cossé-Brissac nous donne encore quelques explications sur son importante entreprise.

Nous prenons enfin congé de lui après l'avoir abondamment remercié du temps qu'il a bien voulu nous consacrer.

Nous sommes un peu en retard sur le programme prévu mais Madame Ariès, prévenue par téléphone, nous rassure. Elle nous attend sagement dans "sa" commanderie que plusieurs d'entre nous déjà connaissent.



Communs du château du Fayel

COMMANDERIE DE NEUILLY sous CLERMONT

Nous voilà donc à la Commanderie acquise dans un état de dégradation inquiétante par Monsieur et Madame Ariès en 1961.

Initialement, il s'agissait d'une Commanderie de l'Ordre des Templiers, développé dans toute l'Europe, pour accueillir et soigner les pèlerins en route vers Jérusalem. C'est en 1168 que Raoul, comte de Clermont fait une donation destinée à installer cette Commanderie.

C'est en 1307 que Philippe le Bel, ayant pris ombrage de la puissance des Templiers en France, après un procès (rapporté par Michelet) dissout l'Ordre et donne ses biens aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem. La guerre de cent ans fait rage mais entre 1540 et 1550, les Hospitaliers transforment la Commanderie et édifient le premier bâtiment Renaissance. Ils tiendront bon, sous l'égide de l'Ordre de Malte, comme domaine agricole, jusqu'à la Révolution.

En 1792, la construction est vendue comme bien national. Le bâtiment se dégrade ; la paille s'accumule dans les pièces ; les fermiers s'installent dans la chapelle, ils n'ont aucun respect pour l'architecture et vont jusqu'à couper les meneaux des fenêtres.

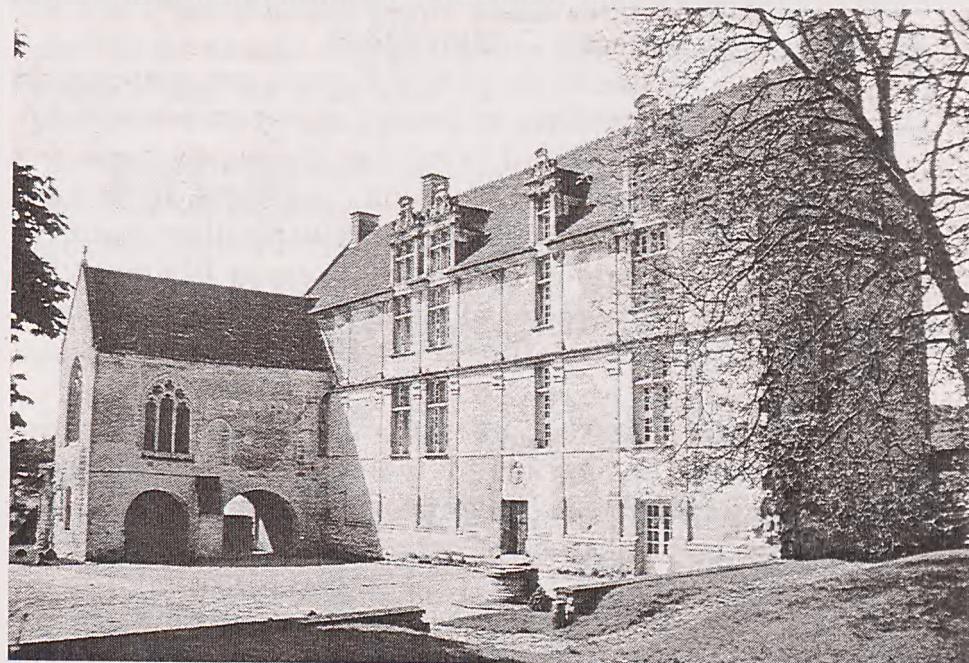
On se désintéresse totalement de la Commanderie jusqu'en 1913. Aucun travail de restauration n'est envisagé jusqu'au classement du bâtiment. Un architecte des Monuments Historiques? J.P. Paquet, s'intéresse à la maison. Des subventions sont votées, mais il y a beaucoup à faire et les acheteurs ne se bousculent pas.

Enfin, en 1961, "mon mari et moi, dit Madame Ariès, décidons de nous porter acquéreurs, un peu inconscients du travail qui nous attendait, mais séduits par le caractère certes austère, mais authentique de la demeure". Les trois quarts de la maison sont vendus devant le Tribunal, un quart reste aux voisins. Les Monuments Historiques proposent une aide sur le plan technique et sur le plan financier. "Nous nous lançons courageusement dans une oeuvre de restauration qui devait durer dix ans ..." problèmes d'infiltration, de réfection de charpente, d'aménagement intérieur.

Nous allons visiter ce qui reste de la première Commanderie : tout d'abord le cellier (attention aux têtes !), la porte est basse. A l'origine il y avait ici une écurie avec des mangeoires. On a bien retiré vingt centimètres de terre. Les gonds anciens de la porte existent encore. On a dû brosser et rejoindre les voûtes. On a retrouvé des armoiries et d'an-

ciennes inscriptions : "Si te ignoras cedere, abi post hados ivos". Ici le cellier était divisé en six petites caves. La base du pilier est intéressante.

Nous allons maintenant passer dans la cuisine de la deuxième Commanderie construite par les Hospitaliers ; on a dû pour édifier le bâtiment Renaissance s'appuyer sur les murs des Templiers.



La Commanderie de Neuilly sous Clermont

La cheminée est immense ; la voûte à caissons, rare dans un bâtiment civil ; les armoiries ont été martelées ; on distingue encore le cellier du Commandeur (Chef de St Jean) avec ses barres verticale et horizontale.

La maison a gardé son vieil escalier qui prend toute son ampleur au premier étage. Le chartrier dont on a conservé les parpaings fait aujourd'hui office de salle de bains. L'entourage des portes a été reconstitué avec des frontons triangulaires. Les sculptures des châpiteaux ont été refaites.

Comme le jour baisse, Monsieur Ariès nous propose de faire un tour dans le jardin sur la façade arrière, avant la tombée de la nuit. Il se dégage de ce jardin une atmosphère très particulière : des bordures de buis, des massifs miniatures composés de fleurs recherchées, un labyrinthe coupé d'allées entrelacées qui nous offrirait presque un plaisir médiéval ... on imagine le temps et l'amour que les proprié-

taires de cette petite merveille doivent dépenser pour obtenir un tel résultat !

Nous remontons au salon. Au mur, des plans des îles de Malte et Gozo, des vues des plantations de Malte de Jean de la Valette, une vue de Rhodes, un portrait du Commandeur J.J. de Mesme, ambassadeur de Malte auprès de Louis XIV. Madame Ariès précise que le frère de ce personnage était un familier de la Cour de Sceaux au temps de la duchesse du Maine. Une gravure nous donne l'occasion de parler de l'origine du pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, près de Laon : trois chevaliers avaient été arrêtés par le Sultan d'Egypte et celui-ci avait cherché à les convertir à la religion musulmane. N'obtenant pas de résultat, il avait eu l'idée de faire agir sa fille Isménie. Mais, contrairement à son attente, ce fut la fille elle-même qui fut intéressée par la religion catholique et se fit expliquer les vertus théologales (Foi, Espérance, Charité). Elle émit alors un souhait : "j'aimerais voir une représentation de la Vierge". Dans la nuit qui suivit, une statue de la Vierge arriva miraculeusement dans la cellule des chevaliers ; ceux-ci s'empressèrent alors de la montrer à Isménie ; convaincue, elle décida de s'évader avec eux. Mais la statue était lourde et il durent s'arrêter dans une commune de l'Aisne : Liesse. Là fut donc construite une chapelle qui attire encore les pèlerins.

Nous nous arrêtons devant une représentation de Jérusalem et du Krak des Chevaliers ; puis devant le bateau de Philippe Villiers de l'Ile Adam, Grand-Maître de l'Ordre de Malte en 1521; un peu plus loin l'illustration de la bataille de Lepante (1571) où la flotte chrétienne de la Sainte Ligue - Espagne, Venise et le Saint-Siège - sous le commandement de Don Juan d'Autriche mit en déroute la flotte turque d'Ali Pacha.

Dans la bibliothèque, la poutre maîtresse avait disparu et les murs avaient tendance à se séparer du pignon. Il a fallu intervenir. La poutre que nous voyons aujourd'hui est en béton mais peinte en trompe l'oeil en faux bois. L'illusion est parfaite, digne des élèves de M. Van der Kellen de Bruxelles !

Madame Ariès, en grande spécialiste, nous entraîne avec fierté vers une vitrine qui, dans l'angle de la pièce, abrite toute une collection de faïence de Creil.

Elle précise la différence entre la faïence commune, à pâte colorée recouverte d'un vernis à base d'étain qui rend la surface opaque, et la faïence fine, à pâte blanche, à glaçure transparente.

Les Anglais avaient mis au point un procédé de fabrication de faïence, à prix modique, dont les Français s'étaient entichés. Les faïenciers français se plaignaient beaucoup de la concurrence. Louis XV autorisa la Manufacture du Pont aux Choux, celles de Montereau et de Lunéville à travailler la faïence fine. Sous Louis XVI, Vergennes en 1786 signa un traité entre la France et l'Angleterre qui favorisa l'entrée des produits anglais. Le faïencier de Sceaux, Richard Glot lança alors devant l'Assemblée Nationale un appel pathétique : "nos clients sont partis en exil, les produits anglais nous inondent. Nous sommes condamnés à disparaître..."

Le gouvernement devant la conjugaison des éléments, décida de soutenir les artistes français. Il créa en 1797 à Creil une manufacture qui après des débuts difficiles, devint florissante. Après Chantilly lancée en 1792, Sèvres fut fondée en 1797, la Val sous Meudon en 1803, Choisy le Roi en 1804.

La vitrine comporte des pièces de différentes époques et de différents décors. Elle permet de suivre l'évolution de la technique. En 1806 par exemple Stevenson avait imaginé un "décor d'herborisation" qui revenait à un prix très bas. Les pièces étaient façonnées, cuites, trempées dans la barbotine liquide et décorées à l'encre, diluée non pas avec de l'eau, mais avec un mordant, parfois de l'urine. De 1808 à 1818 A. Legros qui travaillait à la manufacture de Sèvres, s'associe avec Stone et Coquerel de la manufacture de faïence-porcelaine de Paris pour offrir un "décor par impression" :



3-10

Théière et cafetière à décor d'herborisation. Creil.
Catalogue de la donation Millet. M.I.D.F.

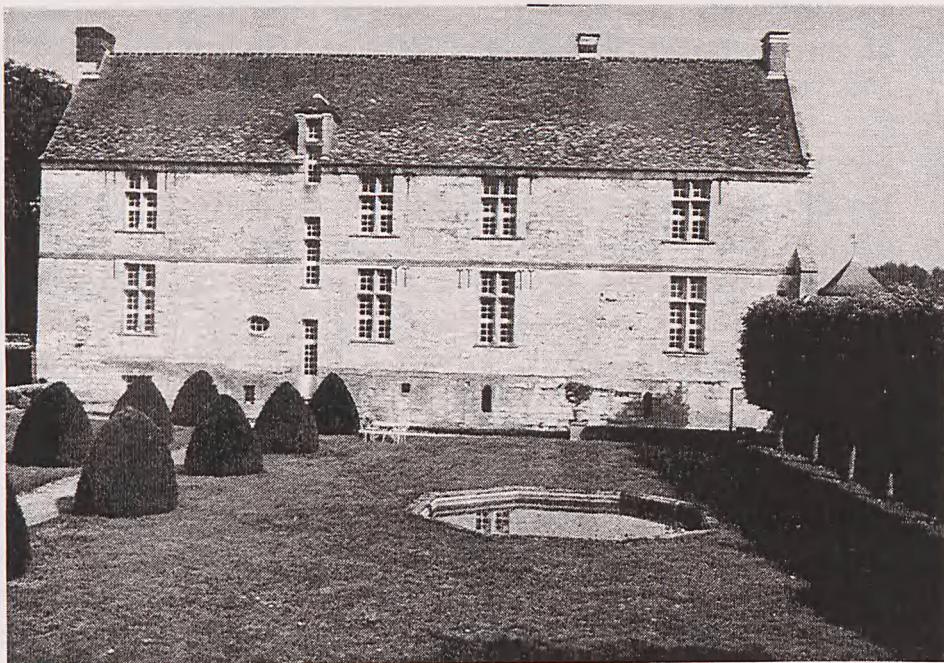
la décalcomanie, réalisée à très bon compte par des femmes et des enfants qui arrivent à fournir jusqu'à deux cent cinquante assiettes par jour. On enduit les pièces déjà cuites et émaillées d'un mélange de gomme arabique, résine et térébenthine. On laisse sécher à l'air ou au four. On tire la gravure avec une encre composée de sulfate de manganèse, de sulfate de cuivre et de cobalt de Suède sur un papier transparent appelé Joseph. On laisse la pièce au-dessus d'un baquet contenant de l'eau, du fiel de carpe et de la potasse, puis on enlève le papier. On cuit ensuite la pièce dans des mouffles - on constate que la gravure est alors passée derrière le vernis et tient.

C'est dans la manufacture de Creil que le décor à impression est né.

Madame Ariès nous signale deux vases proches des vases grecs signés "Creil" et aujourd'hui rares ; un cache-pot à décor oriental, une pendule à décor égyptien.

La vitrine, savamment éclairée, dans cette pièce austère retient le regard.

Nous pénétrons à présent dans la chapelle. Les murs remontent aux Templiers ; les fenêtres romanes ont été agrandies au XIV^e s. Le décor Renaissance se prolonge par deux fenêtres à meneaux jamais ouvertes. Cette pièce a servi de logement au fermier, les fenêtres ont alors été murées. Un décor de grande pièce ancienne a disparu ; sous les fenêtres devait exister une cheminée. Sur le mur un couronnement de la Vierge est encore en partie lisible. La voûte carénée en bois de chataignier a été taillée à l'herminette par un charentais. C'est Monsieur Le Chevallier de Fontenay-aux-Roses qui a réalisé les vitraux des fenêtres.



La Commanderie côté jardin

Dans les trilobes on peut encore distinguer des morceaux anciens qui ont été conservés : une grisaille, un liseré rouge à fleur bleue. L'autel de pierre a été refait sur un modèle de la Grande Chartreuse.

Dans une niche à gauche de l'autel est disposée une crèche composée de santons napolitains.

Ici s'achève notre visite.

Les Amis de Sceaux redescendent dans l'immense cuisine où devant l'imposante cheminée de pierre, une longue table garnie de rafraîchissements et de petites douceurs les accueille.

C'est avec chaleur que nous remercions Monsieur et Madame Ariès de nous avoir permis de découvrir cette Commanderie que leur passion commune a su faire revivre et avec laquelle le style de leur couple semble parfaitement en accord.

Micheline HENRY

RAPPORT D'ACTIVITES DES AMIS DE SCEAUX

ASSEMBLEE GENERALE DU 23 MARS 1996

QUELQUES CHANGEMENTS

Avant de faire le point sur nos activités de l'année 1995, je voudrais vous entretenir des divers changements survenus récemment dans le fonctionnement de notre association ;

Tout d'abord, comme vous le savez, Thérèse Pila a quitté ses fonctions de conservateur de la Bibliothèque au mois de février. D'après les statuts de notre association, elle était membre de droit du Conseil d'Administration. Dorénavant, c'est Elisabeth Fabart, son successeur, qui en devient membre avec le titre de Secrétaire Générale. D'ores et déjà, elle nous a fait bénéficier de conseils précieux et nous savons que nous pouvons compter sur son amabilité et son efficacité.

En outre, Germaine Pélegrin, conseillère municipale chargée du patrimoine culturel, devient membre de droit du conseil d'administration en remplacement de Philippe Laurent devenu simple adhérent. Elle représente donc la municipalité au sein de notre bureau.

Un autre changement concerne l'impression de nos bulletins à l'avenir. A la suite du décès subit de Gilbert Andriamahaleo, qui nous a tous attristés, la M.J.C. a dû prendre des dispositions provisoires pour terminer l'impression de ce bulletin n°12 que nous pouvons vous distribuer aujourd'hui, alors que nous avions prévu de le sortir le 20 janvier.

Je rappelle que depuis le premier bulletin de la nouvelle série, paru en 1984, la M.J.C. faisait bénéficier notre société des services de son atelier de reprographie à un prix de revient très raisonnable. Artujo Tejero fut le premier à se charger de la mise en page et de l'impression sur machine offset. Lorsqu'il prit sa retraite, ce fut Gilbert qui le remplaça. Par une triste coïncidence, tous deux viennent de nous quitter à deux mois d'intervalle. Leur méthode de mise en page, très artisanale, nous a permis de publier nos bulletins

à un prix compatible avec notre budget, tout en bénéficiant d'une bonne qualité d'impression. Il nous faut, hélas, changer tout cela. En effet, Gilbert travaillait sur une machine offset dont il était le seul à savoir se servir. Dans l'immédiat, la M.J.C. a fait appel à un jeune maquettiste, Philippe Masseau, disposant d'un ordinateur, qui a refait la mise en page préparée par Gilbert et intégré les illustrations après les avoir traitées et numérisées au scanner. Le tirage a été fait sur une machine à multicopier de la M.J.C.

Le résultat est satisfaisant, plus moderne, mais le texte est trop pâle et le rendu des illustrations moins net qu'auparavant (les illustrations étaient tramées). Nous devons toute fois remercier l'équipe de la M.J.C. qui a fait le maximum pour parvenir à sortir ce bulletin avant notre assemblée générale.

LE BULLETIN

Ce bulletin N°12, que nous avons eu beaucoup de mal à publier par suite de problèmes de secrétariat, est moins copieux que le précédent. Il comporte deux articles de recherches, l'un sur l'histoire du quartier des Quatre-Chemins, très illustré, l'autre relatant la courte vie héroïque et tragique du jeune Jean-Baptiste Muiron, aide de camp de Bonaparte, et fils d'un notable scénariste. L'auteur de cet article, Jean-Luc Gourdin, avait publié dans le bulletin n°11, un article sur la généalogie, (une "saga"), de la famille Mortier de Trévise et de ses alliés. Je signale à cette occasion la prochaine parution d'un ouvrage historique qu'a écrit M. Gourdin, qui lui a été inspiré par la mort du jeune Muiron, "l'Ange-gardien" de Bonaparte.

Vient ensuite une rubrique "Souvenirs", souvenirs d'école primaire, de M. René Legrand, puis souvenirs de l'hospice Renaudin, racontés par le petit-fils du jardinier et homme à tout faire de l'hospice, Joseph Ricordel.

C'est la vie à l'hospice Renaudin vue par les yeux d'un enfant durant les années soixante.

Vient ensuite le compte-rendu fait par Micheline Henry de notre visite à l'exposition "Voltaire et l'Europe" en 1994 dans lequel Mme Henry retrace de manière très vivante, grâce à un choix de reproductions prises dans le catalogue de l'exposition, le parcours européen de cet homme des

Lumières, qui séjourna plusieurs fois chez la duchesse du Maine à Sceaux.

Après nos rubriques traditionnelles "Images du vieux Sceaux et Ephémérides, nous avons inséré dans ce bulletin une liste d'archives conservées à la Mairie de Sceaux, que Sophie Rouyer avait préparée avant son départ, et comportant un classement par rubriques. Cette présentation permettra à nos adhérents de trouver facilement des directions de recherches sur des sujets variés concernant l'histoire de notre ville.

Nos ACTIVITES 1995

J'en exposerai les points importants :

- Nous avons au mois de février reçu une équipe de membres du C.S.C.B. qui se lançaient dans des recherches sur l'histoire de leur quartier, et venaient nous demander des conseils. Leurs recherches ont abouti à l'élaboration d'une exposition inaugurée au mois de septembre lors de la fête du C.S.C.B., et qui sera installée dans cette salle au mois de mai. Micheline Henry, habitant le quartier des Blagis, assiste aux réunions de l'Atelier et une collaboration amicale s'est instaurée sous forme d'échanges de documents.

INTERVIEWS

Plusieurs interviews ont été faites dans le courant de l'année. Les cassettes sont entreposées au fonds local et quelques-unes ont été transcrrites.

VISITES

Trois visites ont été organisées au cours de l'année. L'une en mai à l'*Arboretum de la Vallée aux Loups*, qui est ouvert seulement aux groupes. Visite un peu austère, faite par une conférencière des Parcs et Jardins et très axée sur la description des espèces d'arbres et arbustes ... Mais elle fut heureusement complétée par une promenade guidée par Mme Odette Croux le long des vastes parcs privés de la rue Eugène Sinet et de la rue Chateaubriand à Chatenay.

En fin d'après-midi, M. Thévenin nous présentait sa maison et son parc ; puis M. et Mme Croux nous recevaient amicalement aux Glycines.

Le 10 juin un petit groupe allait visiter le *Musée de l'Assistance Publique*, installé dans les salles restaurées de l'Hôtel de Miramion, Quai de la Tournelle à Paris. C'était une suite bienvenue à l'exposition sur l'hospice Renaudin.

Nous entretenons des relations amicales avec les communes voisines. Ainsi, le 17 juin, répondant à une invitation des Amis du Vieux Chatillon, quelques unes d'entre-nous se retrouvaient de façon impromptue dans l'ancienne *Maison d'Hélène Frémont*, autrefois propriété des Mathurins, rachetée par la ville de Chatillon après son décès. Nous avons pu voir une exposition très intéressante organisée en hommage à Melle Frémont qui était adhérente des Amis de Sceaux. Personnalité originale et artiste, elle avait été conservateur à la Bibliothèque Nationale et avait longuement travaillé sur le catalogue des œuvres de Voltaire. Elle avait des liens amicaux avec plusieurs d'entre-nous. Sa maison, que les Amis de Sceaux connaissent bien, a été en partie restaurée et abrite des souvenirs personnels. On éprouve toujours un grand plaisir à se promener dans les allées de son joli jardin. Pendant la durées des expositions, on peut s'y promener librement.

Notre dernière visite de l'année eut lieu au mois d'octobre, par une belle journée d'automne. Une quarantaine de nos membres sont partis en autocar visiter le château du Fayel dans l'Oise, propriété de M. et Mme de Cossé-Brissac, qui sont les descendants du Marquis de Trévise. Après un déjeuner très convivial au château, sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à la Commanderie, propriété de M. et Mme Ariès, qui nous ont réservé un accueil très amical dans leur maison si originale d'époque Renaissance. Un compte-rendu de cette journée a été fait par Micheline Henry et paraîtra dans le bulletin n°13.

EXPOSITION : SCEAUX, LE VILLAGE : LES SCEENS SE RACONTENT, 1914-1950

J'en viens maintenant à cette exposition que nous inaugurons ensemble. Les nombreuses visites à notre permanence de gens qui viennent nous apporter des photos ou des cartes postales anciennes et évoquer avec nous leurs souvenirs nous ont donné l'idée de réunir et de présenter des

documents personnels de natures diverses, et de faire revivre ainsi une période encore proche, mais peu connue de la population récente de Sceaux.

Ce fut par ailleurs l'occasion de rencontres amicales et de créer des liens nouveaux.

Au cours de nos recherches, nous nous sommes rendu compte que certaines maisons disparues avaient été, soit photographiées, soit peintes, soit dessinées avant leur démolition. Nous avons décidé de confronter ces diverses représentations dans un panorama géographique du Vieux Sceaux. Vous trouverez donc côté à côté, une photo de la maison "Piccoli", qui était au 8 de la rue du Four, à côté d'une gravure de Gabrielle Garapon et d'une peinture à l'huile de Mme Huguette Graux, par exemple, pour les lieux qui ont peu changé, comme la cour à l'intérieur du passage Renaudin, une photo d'Eugène Atget, à côté un dessin de Gabrielle Garapon, dont le talent est précieux pour évoquer le charme des maisons anciennes. De même pour la sortie de l'église, nous avons rassemblé des photos de plusieurs époques, dont les moins drôles ne sont pas celles que Robert Doisneau avait prises en 1945.

En outre nous vous proposons quelques photos et documents plus anciens qui, en plus du charme des clichés jaunis, nous montrent un visage de Sceaux qui a disparu, sauf dans la mémoire des plus anciens scéens.

Enfin, nous avons en quelque sorte donné une ossature à ce panorama en exposant divers plans et cartes que nous ont prêté les Services Techniques municipaux. Ils vous permettront de situer les quartiers disparus et de reconnaître quelques noms de propriétaires de la rue Voltaire avant la guerre de 1939.

Un catalogue de l'exposition, ainsi qu'un album de photographies des documents exposés, prises par Jean-Luc Gourdin sont conservés au fonds local.

Jacqueline Combarous

Nos remerciements vont à Madeleine Loubaton qui a été la cheville ouvrière de notre équipe pour la préparation de cette exposition, ainsi que tout le personnel de la bibliothèque qui n'a pas ménagé sa peine.

IN MEMORIAM

Le général Jean de Loustal

Le général Jean de Loustal est décédé le 28 octobre 1996. Il était le frère de Madame Odette Croux qui évoque dans ce bulletin les souvenirs des siens et de la maison familiale de la rue de Penthièvre.

LES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924

Extrait des statuts

ARTICLE II

La Société Les Amis de Sceaux a pour objet de rechercher, de recueillir, d'inventorier tous documents, témoignages, souvenirs concernant la ville de Sceaux et sa région et de les mettre à la disposition du public.

La Société se propose d'organiser des conférences, promenades et visites, des expositions, des spectacles, etc ... Elle pourra publier les communications qui auront été faites aux assemblées, les travaux de ses membres, sous forme de bulletins, livres, enregistrements, reproductions, etc ...

ISSN / 0758 - 8151

Directrice de publication : Jacqueline Combarous

Impression : Maison des Jeunes et de la Culture

21 rue des Ecoles

92330 SCEAUX

BULLETIN D'ADHESION AUX AMIS DE SCEAUX

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 7 RUE HONORE DE BALZAC - 92330 SCEAUX

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TEL. :

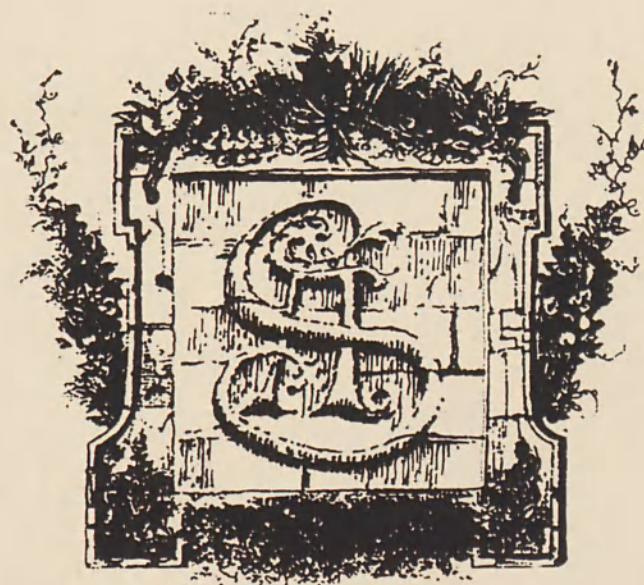
PROFESSION :

MEMBRE ACTIF : 100 F
 140 F

MEMBRE BIENFAITEUR
A PARTIR DE 200 F

FACULTATIF :

- Souhaite participer aux recherches sur l'histoire locale	OUI	NON
- Peut communiquer des documents ou répondre à une interview	OUI	NON



NOTRE COUVERTURE

Dessin de Chapuy, lithographie par J. Arnout figurant sur le plan topographique de la ville de Sceaux dressé par A. Troufillot, géomètre, en 1863 .